natation

Le premier magazine de natation

► Enquête

La natation est-elle ***télégénique ?*** ► Page 26

► Water-polo

Deuxième épisode, ***les enjeux de la professionnalisation*** ► Page 36

► Maîtres

Retour sur les ***championnats de France d'hiver*** ► Page 46

Nuit de l'Eau

La natation française se mobilise

Numéro 109 - Avril 2009 - 5 euros

www.ffnatation.fr

édito

Tous les chemins mènent à Rome !

Huit mois se sont écoulés depuis les retentissants Jeux Olympiques de Pékin que la grande famille de la natation française a vécus avec fierté et bonheur. Les images des médailles et des sourires de nos champions sont encore bien présentes dans nos mémoires. C'était un rêve, mais il était bien réel ! Avec les championnats de France de Montpellier, nous repartons pour une nouvelle olympiade. Les nageurs tricolores se retrouvent dans l'Hérault pour se disputer les billets qui les mèneront vers les championnats du monde, organisés en juillet prochain à Rome.

Une nouvelle aventure débute donc, mais l'envie de vaincre et de briller est restée la même. Les têtes d'affiche de notre discipline incarnent d'ailleurs à merveille cet état d'esprit conquérant. Alain Bernard, Amaury Leveaux, Hugues Duboscq et les sprinters du relais 4x100 m nage libre Frédérick Bousquet, Fabien Gilot, Grégory Mallet et Boris Steimetz ont entamé une nouvelle préparation avec le sérieux qui leur a permis de triompher en Chine l'été dernier. À Montpellier, nul doute qu'ils figureront de nouveau aux avant-postes. Le suspense demeure néanmoins entier puisque de nouveaux nageurs réservent certainement des surprises. A commencer par Coralie Balmy, Camille Muffat, Clément Lefert, Alexianne Castel et Ophélie-Cyrielle Etienne.

Il convient également de saluer le courage et la volonté des nageuses synchro, des plongeurs et plongeuses ainsi que des poloïstes du pôle France de l'Insep. Privés de leur historique bassin d'entraînement depuis l'incendie du 10 novembre 2008, ils poursuivent leur préparation pour les échéances internationales à venir. Nous les assurons de notre soutien et nous agissons pour qu'ils retrouvent rapidement de meilleures conditions d'entraînement.

Enfin, comment occulter le succès que vient de remporter la deuxième édition de la Nuit de l'Eau. Après une première en 2008 largement plébiscitée, la Fédération Française de Natation, associée pour l'occasion à Unicef France, a renouvelé l'expérience. Une manière d'engager l'ensemble de la natation française dans une noble cause, l'accès des enfants à l'eau potable, mais aussi de collaborer directement avec nos clubs pour répondre à votre passion, notre savoir-faire : la natation !

Le président,
Francis Luyce

En couverture : La Nuit de l'Eau
Ph. Agence DDPI/Franck Faugère

16

ÉVÉNEMENT
Deuxième édition de la Nuit de l'Eau
Le samedi 21 mars la FFN et l'Unicef se sont de nouveau associés pour organiser la Nuit de l'Eau en faveur des enfants du Togo

26

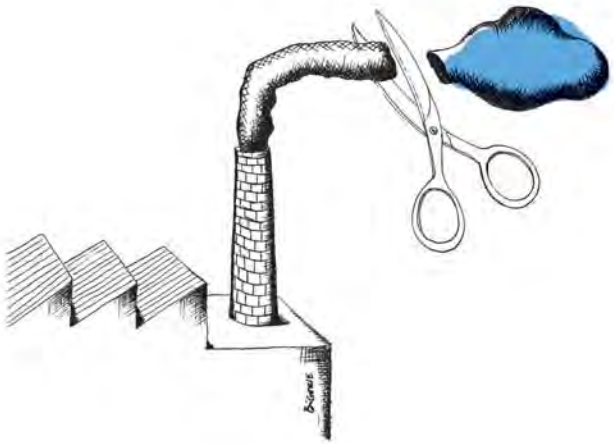
ENQUÊTE
La natation est-elle télégénique ?
Tentative de réponse avec Patrick Goddet, DG adjoint d'Eurosport, et Christophe Bureau, commentateur sur la chaîne sportive

36

WATER-POLO
Où en est le polo tricolore ?
Deuxième volet de notre saga sur le water-polo français consacrée aux enjeux et objectifs de la professionnalisation

05 **Brèves**
07 **Agenda**
09 **A Lire -** Ouvrages à découvrir de toute urgence !
10 **Actu -** Pas de "combine" miracle
12 **Actu -** Coup de tonnerre à Sheffield
15 **Actu -** Esther Baron : "Rome, c'est prématuré"
20 **Interview -** Jacques Hintzy, président de l'Unicef France
21 **Bilan -** Une deuxième édition pour les enfants du Togo
22 **Reportage -** Voyage au bout de la nuit
24 **Coulisses -** Le SR Colmar a tous les dons
28 **Interview -** "Plonger le public dans un univers"
30 **Médias -** Les nageurs aux commentaires
32 **Portrait -** Fred Bousquet, l'homme des relais
40 **Découverte -** Qu'est-ce qui se cache dans le sac des plongeurs ?
42 **Portrait -** Thomas Daley, l'enfant roi du plongeon
44 **Interview -** Le phénomène Fanny Bouvet
46 **Reportage -** Les championnats de France des maîtres
48 **Rencontre -** Sébastien Billon, nageur maître
50 **Rétro -** Natation n°934, juillet 1980

NATATION MAGAZINE n°109 (avril 2009) ● **Edité par** la Fédération Française de Natation, 148 avenue Gambetta 75 980 Paris Cedex 20 - Tél : 01.40.31.17.70 - Fax : 01.40.31.19.90 - www.ffnatation.fr ● **Numéro de commission paritaire** 0909 G 8176 ● **Dépôt légal** à parution ● **Directeur de la publication** Francis Luyce ● **Rédacteur en chef** Adrien Cadot ● **Ont collaboré à ce numéro** Laure Dansart, Mathilde Lizé, Guillaume Deutsch, Julien Bels, Thibaut Schepman ● **Comité de rédaction** Louis-Frédéric Doyez, David Rouger, Marie-Christine Ucciani, Christian Donzé et la Direction Technique Nationale ● **Photographies** Agence DPPI ● **Bande dessinée** Studio Makma (Stéphan Boschat, Sébastien Hombel) ● **Maquette et réalisation** Adrien Cadot ● **Impression** 3i Services, 156 chaussée Pierre Curie 59 200 Tourcoing - Tél : 03.20.94.40.62 ● **Régie publicitaire** Horizons Natation, 148, avenue Gambetta 75980 Paris, Cedex 20, Tél : 01.40.31.40.35 ● **Vente au numéro** 5 euros ● **Publicités et petites annonces** au journal et tarifs sur demande *natmag@ffnatation.fr*



Banquier d'une planète vivable
Au service de l'environnement, de l'éco-habitat,
des énergies renouvelables, alors que la planète se réchauffe,
que le pétrole flambe, justement
Faut le faire

Être conscient des enjeux écologiques. Proposer des solutions durables aux associations et entreprises responsables. Participer au financement d'un éco-habitat sain et confortable pour chacun et plus vivable pour tous. Etre le Crédit Coopératif, banquier n°1 en France des finances solidaires, c'est un choix. Toute son histoire l'explique. Mais ce n'est pas l'histoire qui est importante aujourd'hui. C'est la géographie. C'est la planète. www.credit-cooperatif.coop

CREDIT COOPERATIF
C'est un choix

GROUPE BANQUE POPULAIRE

MARION HANS-MESMACQUE A CONSEILLÉ VINCENT LINDON

L'histoire du dernier film de Philippe Lioret est simple : pour impressionner et reconquérir sa femme, Simon (Vincent Lindon), maître nageur à la piscine de Calais, prend le risque d'aider en secret un jeune réfugié kurde (Firat Ayverdi, par ailleurs poloïste du Saint-Denis US en Nationale 2) qui veut traverser la Manche à la nage pour gagner l'Angleterre. Un film authentique qui, non content d'enthousiasmer les médias spécialisés, a alerté l'opinion publique sur la situation des émigrants qui tentent chaque jour de rejoindre le royaume britannique pour décrocher un visa et s'installer durablement en Europe. Depuis la fermeture du centre d'acceuil de Sangatte, le 30 décembre 2002, des centaines de migrants errent dans les rues de Calais en quête d'une opportunité de départ. Un film authentique donc, et polémique, auquel l'ancienne nageuse Marion Hans-Mesmacque a apporté sa contribution. En effet, durant les vacances scolaires d'hiver 2008 puis de Pâques, la professeur d'EPS du collège Guilleminot de Dunkerque a conseillé Vincent Lindon, lors du tournage à Calais. L'aventure a débuté lorsque Philippe Lioret en personne a appelé Marion en octobre 2007 pour endosser le rôle de doublure du nageur kurde pour les scènes en mer. Un appel qui ne doit rien au hasard puisque la Coudekerquoise est la première Française à avoir réussi la traversée de la Manche à la nage. Le 1er août 1994, Marion Hans-Mesmacque, 17 ans à l'époque, avait réussi à gagner la plage de Sangatte après un départ de Douvres en 9h41 (cf. photo). *"Une expérience unique,* assure la professeur d'EPS associée au fonctionnement du Pôle espoir de Dunkerque. *Vincent Lindon a été très attentif aux conseils que je lui donnais. Sur la travesrée en elle-même, il m'a questionnée pendant toute une journée ; il me regardait comme une extra-terrestre."* Retenue pour doubler des scènes en haute mer, Marion a également joué le coach personnel de l'acteur vedette. *"Au début, j'étais impressionnée et j'avais du mal à me situer, mais au fil des jours, j'ai été de plus en plus intégrée."* Au final, on retiendra la crédibilité de Vincent Lindon en maître-nageur en se disant que Marion n'y est pas étrangère ! ■

Adrien Cadot

■ **Geoff Huegill rebondit**
Geoff Huegill, 14 médailles olympiques et mondiales à son actif, souhaite retrouver les bassins. L'Australien avait brutalement arrêté sa carrière en février 2007 avant de sombrer dans un régime alimentaire à base de bières et de pizzas. C'est lorsqu'il a dépassé les 130 kg qu'il a décidé de se reprendre en main, motivé par le souvenir de son père, décédé d'une crise cardiaque. Il souhaite désormais pouvoir affronter l'Américain Michael Phelps et le Serbe Milorad Cavic aux prochains championnats du monde de Rome, à condition toutefois de franchir les sélections australiennes.

■ **Nat' course : record du monde**
Nikolay Skvortsov a amélioré son record du monde du 200 m papillon en petit bassin (1'50''53) à l'occasion des championnats de Russie. Sa précédente marque (1'50''60) lui avait permis de devenir champion d'Europe en décembre 2008 aux Euros de Rijeka.

■ **Disparition**
L'ex-international de plongeon, Raymond Mulinghausen, sélectionné aux JO de 1948 (Londres), est décédé le 19 février à Bobigny. Né le 3 septembre 1920 à Paris, Raymond Mulinghausen demeure le plongeur français le plus titré sur la scène nationale avec 20 couronnes (6 au tremplin et 14 en haut-vol de 1939 à 1957). Natation Magazine et la Fédération française adressent à sa famille leurs sincères condoléances.

■ **Plus vite que Phelps...**
Fin février, à l'occasion de la finale de la conférence Est universitaire américaine qui se déroulait à West Lafayette (Indiana, Etats-unis), le Français Eric Ress s'est classé 2e des 200 yards dos en 1'41''35, un chrono qui lui permet d'effacer des tablettes 17-18 ans, le meilleur nageur de la planète : Michael Phelps. Pour sa première année universitaire au sein de l'université d'Indiana, le sociétaire du CN Antibes originaire du Connecticut et fils d'un ancien international français, se positionne plus que jamais parmi les postulants à la succession nationale sur la distance.

■ **Epinglette d'or**
Deux dirigeants de la natation française vont recevoir l'Epinglette d'or de la FINA. Francis Luyce, président de la FFN, et Michel Salles, vice-président honoraire de la FFN, seront en effet distingués le vendredi 24 juillet 2009 à Rome lors de l'assemblée générale de la FINA de la "Gold pin" pour services rendus. Ils sont les deux premiers Français honorés de ce grade.

■ **Lucas à Dunkerque**
Licencié par Canet 66 natation fin février pour cause de verve trop verte, Philippe Lucas a finalement trouvé refuge à Dunkerque après une escale à La Rochelle début mars. Il séjournera dans le Nord avec ses 10 nageurs jusqu'au 20 avril, date du début des championnats de France de Montpellier. *"La ville de Dunkerque a accepté d'accueillir le groupe de Philippe Lucas dans l'intérêt général de la natation et dans l'intérêt des nageurs"*, a déclaré Francis Luyce, président de la FFN et du club de Dunkerque Natation.

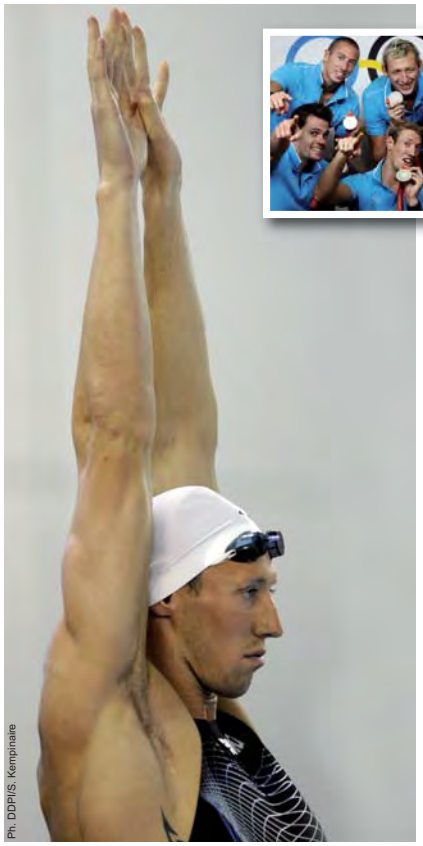
■ **Pellegrini s'échauffe...**
Federica Pellegrini a amélioré le dimanche 8 mars son propre record du monde du 200 m nage libre, lors des championnats d'Italie à Riccione. Avec un chrono de 1'54''47, celle qui fut longtemps considérée comme la plus grande rivale de Laure Manaudou, a effacé des tablettes son 1'54''82 réalisé aux derniers Jeux de Pékin.

■ **Ouvrage à l'eau...**
La sociologue Monique Dagnaud, qui a publié en janvier dernier un livre consacré à Martin Hirsch (Editions de l'Aube), avait dans un premier temps choisi de s'intéresser à Laure Manaudou, championne olympique 2004 du 400 m nage libre, avant de jeter l'éponge. Décontenancée par les tergiversations sportives et amoureuses de la nageuse, Monique Dagnaud a finalement décidé de se concentrer sur le Haut-commissaire à la Jeunesse et aux Solidarités actives. Étonnant !

■ **Adlington à Lyon Natation**
La Britannique Rebecca Adlington, double championne olympique des 400 et 800 m nage libre, est licenciée depuis le 24 février au club de Lyon Natation. Elle continue cependant de s'entraîner en Angleterre.

■ **L'alchimie française**
Mais quel est donc le secret des nageurs français ? C'est ce qu'aimerait découvrir le président de la Fédération néerlandaise, Erik van Heijningen, qui a été reçu au siège parisien de la FFN les 5 et 6 février. Pendant deux jours, Francis Luyce, accompagné du DTN Christian Donzé, a exposé les particularités du système français. Une prochaine rencontre est d'ores et déjà prévue aux Pays-Bas, cette fois, avec la France et les Britanniques.

Une info, une annonce, des questions ou des remarques ? Faites-en nous part sur *natmag@ffnation.fr*


Ph. DDPI/S. Kempinaire

Ph. DDPI/P. Millereau

Retour de flamme pour les Français

Du 18 au 20 décembre 2009, l'équipe de France affrontera la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Russie lors d'un match à Londres. Les Bleus, 6 médailles aux derniers Jeux de Pékin, grillent ainsi la politesse à l'Italie, l'Australie et l'Allemagne, excusez du peu ! Une manière de signifier à Alain Bernard (photo), champion olympique du 100 m nage libre que les Américains considèrent comme le deuxième meilleur nageur du monde derrière Michael Phelps, et à la nouvelle génération montante du collectif national qu'ils occupent désormais une place de choix sur l'échiquier mondial.

La rubrique du licencié

Comment corriger une erreur sur ma licence ?

Je viens de recevoir ma carte licence, une erreur s'est malencontreusement glissée dans les informations imprimées. Comment corriger cette bévue et est-il possible de recevoir une nouvelle carte ? L'obstacle est aisément contournable : adressez-vous directement à votre club, qui demandera la correction auprès de la Fédération Française de Natation. Editer une nouvelle carte n'est pas envisageable··· Toutefois, comme indiqué dans le Natation Magazine n° 108 (mars 2009), vous pouvez imprimer un récépissé de votre licence. Mode d'emploi···

■ **Etape 1 : connectez-vous sur Internet et foncez sur le site de la Fédération Française de Natation. Petit rappel pour les étourdis : *www.ffnatation.fr***

■ **Etape 2 : cliquez sur la rubrique *"Les licences/extraNat.fr"***

■ **Etape 3 : tapez votre nom et votre prénom···**

■ **Etape 4 : recherchez, vérifiez et imprimez, si vous le souhaitez, un récépissé de licence ! En cas de litige, renseignez-vous auprès de votre club. C'est lui, et lui seul, qui est à même d'entreprendre les démarches correctives auprès de la fédération.**

Faute avouée est à demi pardonnée

Ph. D. R.

Il aura fallu 105 ans pour que l'erreur soit réparée ! En 1904, Francis Gailey s'adjugeait 4 médailles aux Jeux Olympiques de Saint-Louis (Etats-Unis) sur 220 yards (201 mètres), 440 yards (402 mètres), 880 yards (804 mètres) et "un mile nage libre" (1,6 km). Une sacrée performance, qui réjouit les Américains. Seulement, le 27 février dernier, au terme de recherches portant sur la nationalité des athlètes engagés dans les éditions olympiques de 1900 et 1904, le Comité olympique australien (AOC) s'est aperçu que Francis Gailey n'était pas américain mais... australien. Ce qui le place en tête des sportifs nationaux masculins. Ian Thorpe a bien décroché 5 médailles olympiques, mais en deux fois : deux aux JO de Sydney en 2000 et trois à Athènes en 2004. Seule la nageuse "Aussie" Shane Gould a fait mieux en récoltant pas moins de 5 breloques aux JO de Munich en 1972. Avec les médailles de Francis Gailey, créditées nouvellement à l'Australie, le total des médailles pour le pays des kangourous aux Jeux Olympiques d'été s'élève à 449 : 135 en or, 144 en argent et 170 en bronze, selon l'AOC.

Agenda

Natation course · Eau libre · Plongeon · Natation synchronisée · Maîtres · Water-polo

10-11 avril
Championnats de nationale 2, Saint-Raphaël (Var)

11 avril
3e étape de la Coupe de France 2009, Bourail-Poé (Nouvelle-Calédonie)

15-20 avril
24e Carifta games, Savaneta (Aruba)

18 avril
4e étape du Grand Prix FINA marathon 2009, Chiapas (Mexique)

22-26 avril
Championnats de France (50 mètres), qualificatifs pour les Mondiaux de Rome, Montpellier (Hérault)

22-26 avril
21e championnat d'Europe junior, Gloucester (Grande-Bretagne)

23-26 avril
Championnat de France d'été Élite Espoirs, lieu à désigner

29 avril
3e match de la World League messieurs 2009 (FRA/SRB), Aix-en-Provence

30 avril - 3 mai
Grand Prix FINA du Canada, Montréal (Canada)

1er mai
8e championnat de France du 5 km indoor, Dunkerque (Nord)

5 mai
4e match de la World League messieurs 2009 (FRA/GRE), Marseille (France)

7-10 mai
22e Meeting international de Printemps, Aix-la-Chapelle (Allemagne)

■ **Changement de climat**
L'équipe olympique australienne a choisi Manchester comme base d'entraînement avant les Jeux de Londres en 2012. La Fédération australienne a signé en février un accord à long terme avec le conseil de la ville du nord de l'Angleterre. Dès cette année, l'équipe y préparera les Mondiaux de Rome ainsi que les Jeux du Commonwealth en 2014. Le centre aquatique de Manchester, considéré comme un site de pointe, accueille régulièrement des compétitions mondiales.

■ **Coupe du monde 2009**
La Fédération Internationale de Natation (FINA) a annoncé les dates des étapes de coupe du monde de 2009 : Durban (Afrique du Sud, 17-18 octobre 2009), Rio de Janeiro (Brésil, 23-25 octobre 2009), Moscou (Russie, 30-31 octobre 2009), Stockholm (Suède, 3-4 novembre 2009), Berlin (Allemagne, 7-8 novembre 2009), Singapour (Singapour, 14-15 novembre 2009).

■ **5 km indoor au nord**
Le 1er mai 2009, Dunkerque accueillera la 8e édition du championnat de France du 5 km indoor. Une escale obligatoire pour tous les prétendants à une qualification aux Mondiaux de Rome, mais aussi à toutes les épreuves internationales d'eau libre. Les meilleurs spécialistes français de la natation en milieu naturel sont donc attendus à Dunkerque début mai !

■ **Sullivan récupère**
Opéré à une hanche le 12 janvier (sa quatrième intervention dans cette région du corps), Eamon Sullivan, recordman du monde du 100 m en 47''05, récupère *"plus vite que prévu"*, selon son entraîneur Grant Stoelwinder. Alors qu'il pensait être désormais épargné par les blessures, une vieille douleur au dos s'est réveillée début mars. Un classique chez l'Australien, dont la carrière est rythmée par les pépins physiques.

■ **JO bonifiant**
Le directeur exécutif du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), Achim Steiner, a félicité la Chine le 18 février pour son respect des engagements qu'elle avait pris pour offrir des "Jeux verts". Le Comité d'experts indépendants chargé de cette évaluation a souligné les efforts sur l'amélioration des transports publics et la percée des énergies renouvelables. *"Pékin montre que les JO peuvent être l'occasion d'améliorer la qualité de vie des populations locales"*, a conclu M. Steiner.

■ **Nat'course : Mondiaux 2013**
La FINA a annoncé le 3 mars que Dubaï, Hambourg et Moscou étaient candidates à l'organisation des Mondiaux de 2013. La ville organisatrice sera désignée le 18 juillet pendant les Mondiaux à Rome.

■ **Bernard à température**
Selon le baromètre JDD/SPORTLAB, rendu public le 8 mars, le champion olympique du 100 m est plébiscité, parmi 20 autres sportifs, par les Français. Sur la base de quatre critères : notoriété, cote d'amour, cote sportive et cote people, il devance le rugbyman Sébastien Chabal, la cycliste Jeannie Longo et le pilote de rallye Sébastien Loeb.

■ **Un dos record**
La Canadienne Annamay Pierse a battu le record du monde du 200 m dos en petit bassin en 2'17''50, début mars à Toronto (Canada). Le précédent record (2'17''75) était détenu par l'Australienne Leisel Jones depuis novembre 2003 à Melbourne.

■ **Manaudou bankable !**
Expatriée aux Etats-Unis avec son amoureux Frédérick Bousquet depuis le mois de janvier, éloignée des bassins pour une période indéterminée, Laure Manaudou demeure néanmoins une valeur sûre pour les publicitaires. Ainsi, depuis le 12 mars la championne de natation vante les mérites de la marque LPG Systems, spécialiste de la minceur et bien connue pour ses appareils de lipomassage.

■ **Cseh s'y remet !**
En pause depuis les JO, Laszlo Cseh a juste fait le déplacement à l'Euro en petit bassin de Rijeka à la demande de sa Fédération pour promouvoir l'image de la Hongrie, a repris l'entraînement en janvier. Le Hongrois, triple médaillé d'argent de Pékin (200 m papillon, 200 et 400 m 4 nages), accuserait toujours un surpoids de 4 kilos par rapport à son poids de forme de 82 kg.

■ **Steffen vise l'or mondial**
Auteur d'un automne tranquille, un entraînement par jour pour se concentrer sur ses études, l'Allemande Britta Steffen a haussé le rythme début janvier. En 2009, la championne olympique des 50 et 100 m nage libre a clairement annoncé la couleur : *"Mon objectif cette année est simple : rapporter un titre mondial de Rome"*.

■ **Record d'Europe**
Fin février, l'Autrichienne Mirna Jukic a battu le record d'Europe du 200 m brasse en 2'22''91 lors de ses championnats nationaux à Vienne. Jukic, vice-championne d'Europe 2008 de la distance, a raboté l'ancienne référence, détenue depuis le 15 août 2008 par la Norvégienne Sara Nordenstam, de 11 centièmes.

Ph. Agence DDPI

■ Pétard mouillé...

Photographié lors d'une fête universitaire fin 2008 en train de consommer de la marijuana, Michael Phelps ne sera finalement pas poursuivi par la justice américaine. Bien que la publication du cliché dans le tabloïd britannique *News of the World* ait défrayé la chronique, la police américaine a déclaré manquer d'éléments pour entamer des poursuites. Début mars, la Fédération américaine a tout de même suspendu le nageur pour 3 mois. Phelps reviendra à la compétition à l'occasion du meeting de Charlotte (Caroline du Nord) qui se tiendra du 14 au 17 mai.

La mairie de Paris recrute par contrat

DES EDUCATEURS (TRICES)
des activités physiques et sportives option natation
pour les mois de juillet et/ou août 2009

■ Conditions :
- être titulaire du brevet d'Etat d'éducateur sportif des activités de la natation (BEESAN)
- être à jour du CAEP MNS (Certificat d'aptitude à l'exercice de la profession de maître-nageur sauveteur)
- avoir suivi la formation au défibrillateur semi-automatique (DSA) et la révision annuelle des diplômes de secourisme.

■ Rémunération mensuelle nette : indice brut 382 : environ 1600 euros.

DES SURVEILLANT(E)S DE BAIGNADES
titulaires du brevet national de secours et de sauvetage aquatique (BNSSA) pour les mois de juillet et/ou août 2009

■ Conditions :
- avoir suivi la formation au défibrillateur semi-automatique (DSA) et la révision annuelle des diplômes de secourisme.

■ Rémunération mensuelle nette : indice brut 297 : environ 1250 euros.

■ Les candidat(e)s devront être à jour dans leurs vaccinations (DTP de moins de 10 ans et intradermo positive de moins d'un an si BCG négatif) et adresser, avant le 11 mai 2009, une lettre de motivation, un CV et une copie des diplômes et des attestations nécessaires, ainsi que de leur carte vitale à la Direction de la Jeunesse et des sports, Service des Ressources Humaines, 25 bd Bourdon, 75004 PARIS (01.42.76.30.03 ou 01.42.76.39.22)

MAIRIE DE PARIS

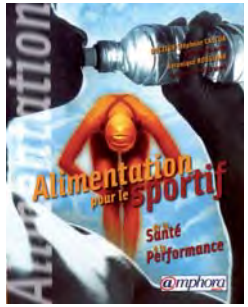
Safari Paris

"BOUGEZ, MANGEZ... MAIGRISSEZ ! Mode d'emploi pour mincir et rester mince sans régime", Laurent Philippe, avec la collaboration du Dr Stéphane Cascua, Editions Amphora Sports, 244 pages, 14,70€.

Il ne s'agit pas d'un nouvel ouvrage vous proposant un régime miracle ! L'expérience montre que la plupart des concepts qui reposent sur des privations entraînant des carences nutritionnelles, donnent des résultats très souvent aléatoires et provisoires. La difficulté n'est pas de maigrir, mais de revenir et de rester à votre poids de forme. Pour cela, cet ouvrage vous propose une méthode accessible qui repose sur une vérité simple : votre prise de poids dépend du rapport entre votre dépense énergétique et le nombre de calories absorbées (*www.ed-amphora.fr*).

"Alimentation pour le sportif. De la santé à la performance", Dr Stéphane Cascua et Véronique Rousseau, Editions Amphora Sports, 286 pages, 22,80 €.

L'objectif des auteurs est, tout en s'appuyant sur des informations rigoureuses et scientifiques, de fournir des explications claires et accessibles. Au lieu de partir des nutriments (glucides, protides, lipides...) invisibles dans l'assiette, ils préfèrent mettre en avant les aliments qui composent concrètement les repas de chacun. En fin de chaque chapitre, un récapitulatif permet de trouver facilement les caractéristiques nutritionnelles de ces différentes catégories d'aliments. Les auteurs proposent également des menus types adaptés à chaque discipline sportive (*www.ed-amphora.fr*).

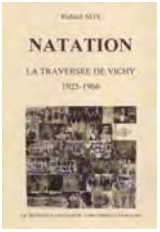


"Sport, communication et pédagogie. La PNL au service d'un coaching efficace", Antoni Girod, Editions Amphora Sports, 160 pages, 19 €.

Le succès d'un apprentissage dépend de la qualité de la relation humaine qui s'établit entre l'entraîneur et l'entraîné. L'objectif de l'auteur est de donner aux éducateurs sportifs des pistes de réflexion sur la communication à visée pédagogique, de rappeler les "recettes" qui fonctionnent en y ajoutant de nouveaux outils efficaces et proches de la réalité du terrain. Pour cela, il élabore une méthodologie, structure l'approche pédagogique et relationnelle en s'appuyant sur l'une des méthodes modernes de communication les plus reconnues : la PNL (*www.ed-amphora.fr*).

"Natation. La traversée de Vichy : 1925-1966", Richard Alix, Editions Musée de la Natation, 103 pages.

La traversée de Vichy à la nage se dispute tous les ans, le 14 juillet, depuis 1925. C'est l'événement pour les nageurs Auvergnats, mais l'épreuve séduit aussi des athlètes venus des quatre coins de la France. Au travers de cet ouvrage, Richard Alix vous propose de plonger avec ces amateurs de course en milieu naturel dans le cours de l'Allier, une rivière magnifique avec, à proximité, les parcs de la station thermale de Vichy.



Ph. DPPIO. Gautier

Therese Alshammar est la première victime de la nouvelle réglementation de la FINA sur les combinaisons. A Sydney, le 17 mars, la Suédoise portait deux "combines" lors de son record du monde du 50 m papillon. La Fédération australienne a purement et simplement annulé son chrono !

Pas de "combine" miracle

La Fédération Internationale de Natation (FINA) a adopté le 14 mars de nouvelles règles sur la fabrication et les conditions d'utilisation des combinaisons en compétition. Un an après leur intronisation au plus haut niveau et une polémique à rebondissement, les "combis" rentrent dans le rang.

Le vendredi 20 février dernier, en présence de Lionel Horter pour la France, entraîneurs, nageurs et équipementiers étaient réunis à Lausanne (Suisse), à l'appel de la Fédération Internationale de Natation, afin de clarifier la réglementation et les conditions d'utilisation des combinaisons. En 2008, ces deuxièmes peaux ont permis d'améliorer 108 records du monde. En termes de communication, les "combis" ont sans conteste contribué à l'explosion médiatique de la natation. A titre d'exemple, la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Pékin et la finale du 100 m nage libre masculin constituent les deux records d'audience mondiale du mois d'août 2008. Autant dire que la victoire d'Alain Bernard dans l'épreuve reine n'est pas passée inaperçue, au même titre que son équipementier ! Toutefois, la grogne et le mécontentement n'ont jamais cessé d'animer une partie des nageurs et entraîneurs. En décembre 2008, un groupe de 15 équipes nationales, dont la France, engagées aux championnats d'Europe de Rijeka (Croatie) en petit bassin a signé une lettre de protestation réclamant l'élaboration de règles précises pour définir les normes d'utilisation et de fabrication des combinaisons. Certains opposants n'avaient d'ailleurs pas manqué de qualifier ces deuxièmes peaux de "dopage technologique", regrettant que les performances des nageurs soient systématiquement associées aux "combis".

Depuis le samedi 14 mars, La FINA semble avoir trouvé une parade, une combine miracle pour sortir de l'impasse. A l'issue d'une réunion de trois jours à Dubaï, le bureau de la FINA a approuvé les amendements proposés le 20 février dernier à Lausanne. La nouvelle réglementation, qui sera en vigueur dès les prochains championnats du monde de Rome, stipule que les combinaisons ne devront plus couvrir le cou et qu'elles s'arrêteront désormais avant les épaules et les chevilles. L'épaisseur du matériau sera également limitée à un millimètre. Selon le nouveau règlement, les combinaisons devront épouser la forme du corps, sans permettre d'emmagasiner de l'air. Par ailleurs, les "combis" ne pourront plus être personnalisées et la flottabilité ne devra pas excéder le seuil d'un newton. Le contrôle et les essais des combinaisons sont enfin confiés à deux organismes suisses : l'Institut fédéral de technologie et le Laboratoire des technologies des polymères et des composites.

Le bureau de la FINA a aussi ajouté d'autres amendements applicables au 1er janvier 2010. Ils concernent notamment la définition de la perméabilité du tissu utilisé dans la fabrication des combinaisons. Les matériaux non-perméables (type néoprène) ne peuvent pas constituer plus de 50 % du vêtement et doivent être distincts. D'autre part, toute nouvelle homologation d'une combinaison utilisée à partir du 1er janvier 2010 devra être faite avant le 1er novembre 2009. Pour les années suivantes, toute nouvelle homologation devra se faire avant le 1er août et le produit devra être disponible six mois avant les grands rendez-vous internationaux.

En 2008, les "combis" ont permis d'améliorer 108 records du monde.

Pour finir, la Fédération Internationale de Natation a interdit aux nageurs de revêtir plus d'une combinaison. Par le passé, certains athlètes n'avaient pas hésité à endosser plusieurs "combis" pour gagner en flottabilité et réduire les frottements. Une décision qui a déjà fait sa première victime puisque le record du monde du 50 m papillon féminin, établi le 17 mars aux championnats australiens à Sydney par la Suédoise Therese Alshammar, a été annulé en raison du port de deux combinaisons par la nageuse. Certaines nageuses ont d'ores et déjà fait part de leurs inquiétudes arguant du fait que la superposition des combinaisons était liée aussi à une certaine forme de pudeur face aux objectifs des photographes en quête de clichés "people". Des entraîneurs ont également fait part de leurs interrogations sur les records du monde établis en 2008 avec les combinaisons miracles. Pas moins de 108 références mondiales ont été battues l'an passé et la nouvelle réglementation décidée par la FINA devrait sérieusement réduire le spectacle. Temporairement en tout cas puisque si les débuts d'olympiades sont régulièrement propices à l'ajustement de règles et de garde-fous, les Jeux Olympiques sont toujours accompagnés de bouleversements technologiques et d'avancées techniques. Les trois dernières éditions de Sydney (2000), d'Athènes (2004) et plus récemment de Pékin (2008) le démontrent avec la polémique des "combis" et le grand chambardement des tablettes internationales. ■

Adrien Cadot

■ Les plots : départ retardé

Les nouveaux plots équipés d'une butée à l'arrière ne seront pas présents au bord des bassins lors des Mondiaux de Rome (26 juillet-2 août). La FINA en a décidé ainsi le 14 mars, préférant reporter l'installation de ces plots par souci d'équité alors que toutes les fédérations n'ont pu se les procurer. La FINA avait déjà renoncé à leur utilisation lors des Jeux Olympiques de Pékin pour des raisons similaires. Introduits pour la première fois lors d'une étape de coupe du monde en petit bassin à Stockholm (Suède) en novembre 2008, ces nouveaux plots ont suscité un début de polémique qui faisait suite au débat portant sur les combinaisons. La butée arrière permet, en effet, de prendre davantage de vitesse lors de l'entrée dans l'eau, ce qui entraîne de meilleures performances. Néanmoins, si les nageurs anglo-saxons s'entraînent dessus depuis un an et demi, les Français notamment, et plusieurs nations phares de la natation mondiale ont dû patienter jusqu'au mois de janvier 2009 pour en acquérir.

■ Rome 2009

Outre la réglementation sur les combinaisons et le report des plots de départ équipés d'une butée, la FINA a annoncé le 14 mars que les séries des championnats du monde de Rome se disputeront sur 10 lignes d'eau afin de gagner du temps sur le programme de la compétition. En revanche, pas de changement pour les demi-finales et les finales qui restent fidèles aux traditionnels 8 couloirs. La Fédération internationale a également imposé pour Rome la mise en place de deux chambres d'appel : une pour vérifier les combinaisons et une seconde, classique, pour regrouper les nageurs avant le départ. Il en sera de même aux championnats de France de Montpellier, du mercredi 22 au dimanche 26 avril 2009.

Rebeca Adlington et sa compatriote Joane Jackson ont enlevé l'or et le bronze du 400 m nage libre aux Jeux de Pékin.

Ph. DPPI/V. Caruchet

Coup de tonnerre à Sheffield

Depuis Auburn (Etats-Unis), où elle s'est installée en janvier 2009, Laure Manaudou a certainement apprécié à sa juste valeur la performance de l'Anglaise Joanne Jackson. Les deux demoiselles ont le même âge, 22 ans, mais l'une a déjà tout conquis et cherche désormais à décompresser alors que la seconde est à 3l'aube d'une carrière prometteuse.

A l'image du 16 mars dernier, où la Britannique a véritablement explosé en pleine lumière. Lors des championnats de Grande-Bretagne, à Sheffield (qualificatifs pour les Mondiaux italiens), la médaillée de bronze du 400 m nage libre aux JO de Pékin, s'est emparée du record du monde de la spécialité en 4'00''66. La Britannique rabote ainsi de près d'une seconde l'ancienne référence mondiale de Federica Pellegrini (4'01''53). L'Italienne a également été devancée par la championne olympique en titre de la distance, Rebecca Adlington, qui signe 4'00''89. *"L'an passé, aux Jeux de Pékin, on attendait Joane Jackson sur la plus haute marche du podium,* rappelle Patrick Deleaval, adjoint au DTN en charge de la natation course. *Finalement, c'est Adlington qui s'était imposée en 4'03''22. Beaucoup de spécialistes s'attendaient également à ce que la barre mythique des 4 minutes soit franchie en Chine. Le contexte olympique est cependant particulier !"* Quatre ans durant, de 2004 à 2008, Laure Manaudou a dominé le 400 m nage libre de la tête et des épaules. Une invincibilité agrémentée de moults titres internationaux et de deux records du monde (4'03''03 en mai 2006 à Tours puis 4'02''13 en août 2006 à Budapest), qui vont paradoxalement permettre à ses adversaires de se décomplexer. *"Depuis que Laure a ouvert des brèches, la discipline n'a plus rien à voir,* acquiesce Patrick Deleaval. *Le 400 m nage libre est l'épreuve féminine qui a le plus progressé ces dernières saisons. Laure a montré la voie et les autres filles se sont engouffrées dans son sillage."* Il y a désormais fort à parier que la barrière des quatre minutes passera de vie à trépas lors des prochains championnats du monde de Rome, douze ans après la Costaricaine Claudia Poll qui franchissait les quatre minutes sur 400 m aux Mondiaux de Göteborg en petit bassin (1997).

Cet été, en Italie, la concurrence sera acharnée. Les Britanniques Jackson et Adlington se sont d'ores et déjà positionnées pour coiffer les lauriers de la victoire, mais il faudra également compter avec l'Italienne Pellegrini, qui évoluera devant son public, l'Australienne Baratt, l'Américaine Hoff, la Roumaine Potec et la Française Coralie Balmy. Fin février, à l'occasion du Meeting International de Saint-Raphaël, la Toulousaine a enchaîné avec maîtrise trois victoires en trois jours sur 800 m, 200 m et 400 m nage libre, une distance sur laquelle elle est vice-championne d'Europe 2008. Bien qu'elle ait signé le quatrième chrono de sa carrière sur 400 m (4'05''36), Balmy émarge encore à plus de quatre secondes du nouveau record du monde de Jackson. *"On peut espérer que ça lui donne encore plus faim et qu'elle nage encore plus vite aux championnats de France de Montpellier dans l'optique de s'illustrer aux Mondiaux"*, s'est projeté son entraîneur Frédéric Barale. En attendant, le duel à distance continue ! ■

Adrien Cadot

■ Miley efface Klochkova

Hannah Miley a profité des championnats de Grande-Bretagne pour effacer le record d'Europe du 200 m 4 nages en 2'09''59 le 17 mars à Sheffield. Elle améliore de près d'une seconde l'ancienne marque de l'Ukrainienne Yana Klochkova (2'10''68) établie en 2000 à Sydney. A 19 ans, la Britannique détient déjà le record d'Europe du 400 m 4 nages, une distance sur laquelle elle s'est classée 6e aux JO de Pékin. *"Après les Jeux, j'ai pris seulement deux semaines de vacances et je voulais retourner à la piscine et devenir plus grande, plus rapide et plus forte"*, a déclaré Miley.

RMC
N°1
SUR LE
SPORT*
60 H*
DE SPORT
PAR SEMAINE
RMC
INFO TALK SPORT
* 0,34 €/mn
DeBonneville-Orlandini
100% des programmes RMC sont disponibles gratuitement en podcast sur rmc.fr TOUTES LES FRÉQUENCES AU 3216** ET SUR rmc.fr

Le dîner avait été super. La vie était super. Ses amis étaient supers. Marc se demanda ce qu'il pourrait bien leur envoyer pour leur faire plaisir. Marc avait toujours été un peu compliqué.

AQUARELLE.com
COLLECTIONS DE BOUQUETS
Printemps - Été 2009

27€
MULTITUDE DE ROSES
40 roses rouges et rose "Pacha" et "Pashmina"

www.aquarelle.com. Livraison express le jour de votre choix partout en France. 10€

Esther Baron : "Rome, c'est prématuré"

Ph. DPPIVS. Kempinaire

Début mars, à l'occasion du Meeting International de Saint-Raphaël, Esther Baron a renoué avec la compétition après 5 mois d'indisponibilité en raison d'une tendinite à l'aine.

Esther, quel regard portez-vous sur votre 200 m dos de Saint-Raphaël ?
J'ai fait 2'19 en séries, c'était vraiment horrible. J'ai cru que j'allais de nouveau faire ce chrono en finale, mais j'ai réussi à accélérer. Au final, je signe mon meilleur temps de la saison : 2'14. Je suis contente, même si je savais que j'avais ce chrono dans les jambes. Petit-à-petit je retrouve mon niveau. Dans la tête tout n'est pas encore parfait, mais après cinq mois d'interruption ce n'est pas évident. En plus, j'ai pris du poids, ce qui complique mon retour à la compétition. Je retiens surtout la belle bataille qu'il a fallu mener pour figurer sur le podium. La concurrence me galvanise et elle va me permettre de revenir encore plus forte.

Justement, comment jugez-vous cette concurrence ? En votre absence, Alexianne Castel et Alexandra Putra se sont portées aux avant-postes.
C'est marrant parce que la nouvelle génération de filles est de plus en plus arrogante... Je ne dis pas qu'elles ne sont pas gentilles, mais elles savent vraiment où elles vont et cela leur permet d'être fortes dans l'eau. C'est un trait de caractère que je n'avais pas à leur âge ; j'étais trop tendre.

Dans quel état d'esprit avez-vous abordé le meeting de Saint-Raphaël ?
Depuis que je suis à Marseille (septembre 2008, Ndlr), les entraîneurs m'en font voir de toutes les couleurs. Ils me font faire des pompes, des abdos, du footing... Honnêtement, c'est très dur, mais cela correspond à mon objectif : revenir au plus haut niveau. Il faut en passer par là, comme il fallait que je sois à Saint-Raphaël. Je fais ce que les coachs me demandent en me disant que cela va bien finir par payer !

Est-ce que vous pensez aux championnats du monde de Rome ?
Pour se qualifier aux Mondiaux il faudra nager en 2'08... Alexianne (Castel) et Alexandra (Putra) ont ce temps dans les jambes. Laure (Manaudou) ne sera pas là, c'est toujours ça de moins (rires)... Je ne suis pas la favorite, mais tous les jours à l'entraînement je progresse un peu. On verra à Montpellier, mais penser à Rome me semble peut-être un peu prématuré. Pour l'instant, je profite, je retrouve le plaisir de nager.

Vous semblez néanmoins sereine.
Je suis contente de mon 200 m dos de Saint-Raphaël. Après les séries je n'étais pas fière de moi, mais réaliser 2'14 à moins de deux mois des championnats de France c'est encourageant. Vous savez, la natation est un sport ingrat. Lorsque tu arrêtes de t'entraîner 15 jours tu ressembles à une patate dans l'eau alors imaginez le résultat après 5 mois de coupure (rires).

Est-ce que vous pensez souvent à votre titre continental de 2006 sur 200 m dos ?
Ça m'arrive... Je me dis souvent que je serais toujours la championne d'Europe 2006 du 200 m dos. Ce titre, on ne me l'enlèvera jamais.

Avez-vous des nouvelles de votre copine Laure Manaudou ?
A chaque fois que je fais un bon temps, elle me téléphone et me dis : *"C'est trop bien ma doudou, je suis contente de toi"*. Elle se sent bien à Auburn (Etats-Unis, Ndlr), ça me fait plaisir que ça aille mieux pour elle.

Et comment réagissez-vous lorsque vous voyez Philippe Lucas (son ancien entraîneur à Canet, Ndlr) s'installer provisoirement à La Rochelle avant de gagner Dunkerque ?
J'ai connu cette situation quand j'étais à Melun avec lui. Un jour il nous a annoncé que nous partions pour Canet-en-Roussillon. C'est difficile pour les nageurs car Philippe est un "centre d'activité". Il anticipe, se projette en permanence... Il est comme ça, on ne pourra pas le changer ! A la fin, c'est fatiguant, mais en tant que nageuse le lien affectif est fort. Tous ses athlètes ont envie de le suivre au bout du monde car il fait voir les étoiles. ■

Recueilli par Adrien Cadot

■ Antibes, samedi 21 mars... Alain Bernard, champion olympique du 100 m nage libre, prend la pause au milieu des jeunes antibois venus goûter aux plaisirs aquatiques le temps d'une nocturne ! (Ph. Agence DPPI/F. Faugere)

■ **Dunkerque, samedi 21 mars...**
De retour en France après son installation aux Etats-Unis, Laure Manaudou a pu constater que sa notoriété n'avait pas souffert de son exil ! Dans le Nord, la championne olympique 2004 a non seulement croisé Francis Luyce, président de la FFN, mais aussi Philippe Lucas, l'entraîneur de ses plus grandes victoires.
(Ph. Agence DPPI/G. Lenormand)

Ph. Unicef/Y. Baret

Jacques Hintzy : “Apprendre à préserver l’eau”

Pour la deuxième année consécutive, l’Unicef et la FFN se sont associées pour organiser la Nuit de l’Eau. Jacques Hinzty, Président d’Unicef France (Fonds des Nations unies pour l’enfance) a accepté de nous faire part des motivations de la filière française de l’organisation mondiale pour participer à cette aventure.

Parmi les nombreuses actions de l’Unicef envers la protection des enfants, en quoi le problème de l’eau est-il essentiel ?
Parmi nos missions, la survie de l’enfant est notre priorité. Or la question de l’eau est essentielle dans notre lutte contre la mortalité infantile : elle fait partie du cœur de nos actions parce que la qualité de l’eau pour un enfant est aussi importante qu’un vaccin.

Quelles sont les conséquences du manque d’eau et de sa mauvaise qualité ?
L’absence d’eau ou sa mauvaise qualité est à la base d’une chaîne destructrice. D’abord, elle est la cause de nombreuses infections, comme les maladies diarrhéiques qui, par déshydratation, provoque la mort. De plus, quand l’eau n’est pas présente, ce sont souvent les petites filles qui effectuent plusieurs heures de marche pour la corvée d’eau. C’est non seulement difficile physiquement, mais aussi très dangereux, car elles sont souvent victimes d’agressions. Cette tâche les prive également de la possibilité d’aller à l’école. Elles ne recevront pas alors un certain nombre d’enseignements nécessaires pour leur vie d’adulte, comme les règles d’hygiène qui leur permettront de ne pas contracter de maladies ou ne pas les transmettre à leurs enfants. Les filles éduquées seront également plus préservées des mariages précoces. L’accès à l’eau à l’école, c’est aussi des familles plus promptes à y envoyer leurs enfants.

La première édition de la Nuit de l’Eau a été inaugurée en mars 2008. Un an après, quelle impression conservez-vous ?
J’ai été très impressionné par l’investissement des villes et des clubs. Par le fait également qu’il y ait eu un attachement très fort d’athlètes de haut niveau tels que Christine Caron, que j’ai pu rencontrer en 2008 à la piscine du Lagardère Paris Racing, ou de personnalités politiques comme Rachida Dati.

Pour vous, que représente la Nuit de l’Eau ?
Je trouve le concept très fort. Il allie un bien élémentaire, l’eau, dont on a vu toutes les vertus, avec le sport, qui véhicule des valeurs de santé, de solidarité. Pour la Fédération Française de Natation, cet évènement est l’occasion de convier les familles autour de l’élément aquatique, montrer la natation et les sports d’eau sous un autre angle que la compétition. Pour l’Unicef, cela permet de sensibiliser à l’eau, aux gestes pour la préserver, mieux l’utiliser, ne pas la gaspiller, dans une ambiance ludique, un contexte familial proche de nos valeurs. De plus, ce type de partenariat sportif nous permet de pouvoir développer chez les jeunes un esprit de solidarité internationale, car le sport, avec la musique, est un de leurs centres d’intérêt majeur. On donne du sens à un sport, à des activités de loisirs, c’est l’occasion de rappeler l’importance de l’eau.

Et pourrait-on envisager qu’un jour, la Nuit de l’Eau devienne un évènement international ?
Bien sûr le concept est lié à la présence de fédérations nationales de natation, et d’équipements sportifs. Mais il est tellement simple que je ne vois aucune difficulté à ce qu’il devienne une opération mondiale. ■

Recueilli par Laure Dansart

Créée en 1946, l’Unicef est une agence de l’ONU dédiée à la protection de l’enfance dans le monde. Le Comité français pour l’UNICEF est une association à but non lucratif, régie par la loi de 1901 et reconnue d’utilité publique. Elle dialogue avec les pouvoirs publics, des ONG et des institutions internationales. Elle a pour missions d’informer le public français sur les problèmes des enfants dans les pays en développement, de contribuer, par la collecte de fonds, à l’accroissement des ressources de l’UNICEF international (41 millions d’euros reversés à l’organisation en 2007), et de veiller à l’application de la Convention internationale des droits de l’enfant en France. Son rôle est d’assurer à chaque enfant santé, éducation, égalité et protection.

Une deuxième édition pour le Togo

Ph. Unicef

On a beau nous le rabâcher tous les jours, à la télévision, à la radio et dans nos journaux et magazines, le constat fait toujours aussi froid dans le dos. Chaque jour, des milliers d’enfants meurent de maladies diarrhéiques, et ils sont encore plus nombreux, près de 400 millions, a connaître des difficultés d’apprentissage, en raison d’infections parasitaires intestinales. Le manque d’eau salubre et de moyens d’assainissement est devenu la première cause de maladie dans le monde.
Pour lutter contre ce fléau, la FFN a proposé à l’Unicef de s’associer afin de sensibiliser le public au problème de l’eau et promouvoir la solidarité envers les enfants des pays en voie de développement. A cette occasion les deux partenaires ont lancé le concept de la Nuit de l’Eau, le 1er mars 2008, dans une ambiance ludique et festive. La première édition a été inaugurée dans toute la France. *“C’est l’occasion d’apprécier l’élément aquatique et ses bienfaits tout en ayant conscience qu’il est une ressource rare à laquelle il faut faire attention tous les jours !”*, souligne David Rouger, responsable marketing et communication à la FFN.
Plus de 2 200 bénévoles se sont mobilisés pour assurer le succès de cette première édition. 91 clubs de la fédération française inscrits sur 85 sites ont accueillis près de 19 000 participants. Christine Chevalier s’en souvient bien : *“Pour cette première, qui suscitait forcément beaucoup d’espoirs, nous comptions bien évidemment sur l’engagement des clubs affiliés à la Fédération,* se souvient Christine Chevalier. *Nous avons été très heureux et satisfaits de constater un engouement massif autour de l’évènement et des animations proposées. Ce lancement a été un véritable succès.”*
Les dons collectés ont été eux aussi à la hauteur des attentes : 40 544 euros ont ainsi pu servir à l’amélioration des approvisionnements en eau, des installations sanitaires des écoles et collectivités et aux programmes d’éducation et hygiène.
A cette occasion, des familles, mais aussi des nageurs tels Laure Manaudou, Malia Metella, Coralie Balmy ou Amaury Leveaux, des athlètes de tous horizons, et des élus de la République ont participé à l’événement avec ferveur et enthousiasme. Cette année, l’Unicef et la Fédération française ont réussi à faire mieux. 175 sites ont répondu à l’appel proposant à plus de 35 000 visiteurs de s’initier aux joies des bassins autour d’activités aussi diverses et variées que le water-polo, les démonstrations de natation synchronisée, l’aquagym, les baptêmes de plongées, le sauvetage aquatique... mais aussi hors de l’eau avec des stands de tatouages aquatiques, des tombolas, des rencontres, des séances de dédicaces et de nombreux rendez-vous ludiques et familiaux... Au total, plus de 85 000 euros ont pu ainsi être récoltés sur l’ensemble des stands Unicef au profit du programme Wash (Water, Sanitation and Hygiene), destiné à approvisionner en eau potable les écoles du Togo, où près d’un tiers de la population n’a toujours pas accès à l’eau potable (cf encadré). Une fois encore, la solidarité et la convivialité étaient au rendez-vous. Une fois encore, la FFN et l’Unicef ont atteint leur objectif : mobiliser la France autour d’activités aquatiques destinées à une juste cause. ■

Laure Dansart

La situation au Togo

Les dons récoltés au cours de la Nuit de l’Eau 2009 sont destinés aux enfants du Togo.

- 6,5 millions d’habitants, dont 50 % a moins de 18 ans.
- 69,9 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté.
- 39 % n’a pas accès à l’eau potable.
- Un quart de la population doit marcher plus de 30 minutes pour avoir accès à l’eau potable.
- 52 % des enfants sont scolarisés en primaire (chiffres : Unicef).

Ph. FFNL Dansart

Voyage au bout de la nuit...

Il est 19 h30 à la piscine Keller... Dans l'entrée, les bénévoles de l'Unicef attendent avec impatience les premiers arrivants. A l'intérieur, on s'affaire : organisation des bassins, des nageurs et des équipes venues spécialement pour cette Nuit de l'Eau. Assise sur un banc avec son petit sac rouge, Corinne est en avance. *"Bonjour, vous allez nager ?"* me demande-t-elle, tout sourire. Je lui réponds que j'aimerais volontiers, mais que ce soir, je ne vais pas pouvoir mettre le moindre orteil dans l'eau. *"C'est bien dommage, moi j'ai traversé tout Paris pour venir ici !"*. La Nuit de l'Eau, cette quadragénaire dynamique connaît : la première édition lui avait plu, alors elle renfile le maillot cette année. C'est l'occasion pour elle de s'essayer à de nouvelles activités, tout en se montrant solidaire. Elle feuillette au passage les brochures de l'Unicef et introduit dans l'urne de dons une enveloppe préparée à l'avance pour l'occasion. 20 h : il est temps d'aller se changer pour Corinne. *"On se retrouve là-bas !"*. Se retrouver, c'est vite dit. 20 h 30, la piscine commence à être bien remplie. Assis sur les gradins au bord du bassin, des enfants regardent avec de grands yeux des jambes qui virevoltent au-dessus de l'eau. *"Waouh, trop fort"*, s'exclame Pauline, 10 ans, fascinée par les nageuses synchro du Stade Français. Dans le bassin d'à côté, on danse aussi, mais d'une manière plus saccadée. Une vingtaine de personnes essayent de suivre tant bien que mal le rythme du beau jeune coach d'aquafitness au bord de la piscine, qui se déhanche et sautille sur une musique endiablée. Ce cours rencontre un vif succès, au point que les animateurs doivent se relayer plusieurs fois pour satisfaire à l'énergie intarissable que déploient aussi bien les grands-mères que quelques jeunes éphèbes venus mouiller, que dis-je, tremper le maillot. Certains, moins courageux, se sont regroupés pour admirer les nageurs du Lagardère Paris Racing prendre le départ d'un enchaînement de confrontations. Les athlètes se relaient sur le plot, pour le plus grand bonheur des spectateurs, apparemment peu enclins à vouloir se mesurer au défi. A cette heure, la piscine ressemble à une petite ruche, où jeunes et moins jeunes questionnent, s'amusent, plongent, sautent... Pris en charge par le personnel de Keller, les enfants profitent de leur liberté et s'entrainent à la nage monopalme, en présence de champions de la discipline tels que le russe Andrey Burakov. Au bord du grand bassin, des adultes s'activent autour d'un corps inerte en plastique. Bouche à bouche, massage cardiaque... *"Il est sauvé !"*, s'exclame le secouriste. Michel est content. Il avait toujours rêvé d'apprendre les gestes qui sauvent, mais n'en avait jamais eu l'occasion. L'atelier de sauvetage et secourisme ne désemplit pas. J'y reste un moment, histoire de me remémorer les bons gestes (ça peut toujours servir !) et me retourne. Elle se recule : palmée et masquée, une hockeyeuse du Hope (Hockey Paris Subaquatique) s'apprête à rejoindre ses collègues du subaquatique, pour un match de démonstration. Je retrouve Corinne, qui sort d'une heure non stop d'aquafitness. Epuisée, mais heureuse. Elle s'apprête à assister aux baptêmes de plongée. Ensuite ? *"Je crois que je vais participer avec délectation à la séance de relaxation à 23 heures"*. Je rêve aussi d'aller faire trempette, mais il me faut rentrer. Je quitte la piscine en me promettant de revenir l'année prochaine, mais en maillot cette fois-ci ! ■

Laure Dansart

Colmar a tous les dons

Le samedi 21 mars, le club des Sports Réunis de Colmar a remis son titre en jeu. Sacrée première structure nationale au classement des dons en 2008, avec 1 800 euros récoltés, le SR Colmar a accueilli la 2e édition de la Nuit de l'Eau à la piscine Aqualia avec le secret espoir de conserver sa mainmise sur un événement organisé conjointement par la FFN et l'Unicef.

Ralph Ritter, secrétaire du club alsacien, a compris depuis longtemps l'intérêt que la Nuit de l'Eau pouvait présenter pour le SR Colmar. Dès 2008, alors même que l'événement n'en est qu'à ses balbutiements, l'Alsacien prend la mesure de cette première : *"D'emblée, ça m'a semblé intéressant. Immédiatement, on a voulu participer à cette grande fête. Pas seulement pour le club, mais aussi pour la ville. Certains clubs n'ont pas pris ça au sérieux, mais nous, à Colmar, on s'est lancés à fond dans l'aventure. Je savais que la Nuit de l'Eau serait bien accueillie par nos jeunes et leurs familles. Je savais aussi que l'impact sur l'image du club serait bon."* Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le Colmarien a eu le nez creux ! *"Apprendre que l'on est le premier club au classement national des dons récoltés pour l'Unicef est déjà en soi une fierté, mais ce n'est pas tout car le podium de la première édition de la Nuit de l'Eau a été également projeté à l'Assemblée Générale de la fédération française en novembre 2008. C'était aussi très gratifiant pour les bénévoles, la mairie de Colmar qui nous a beaucoup soutenu, la ville et ses habitants."*

Pourtant, le pari était loin d'être évident à relever. *"L'année dernière, nous avions eu peu de temps pour nous préparer,* se souvient le dirigeant alsacien. *Nous avions été prévenu presque au dernier moment, quatre semaines avant la soirée."* Un délai réduit, que Ralph Ritter a parfaitement mis à profit. *"A partir du moment où le club s'est engagé sur la Nuit de l'Eau, il fallait proposer une organisation rigoureuse. Tout le monde a remonté ses manches et on s'est mis au boulot !"* Une énergie rare qui a permis de séduire la bagatelle de 400 visiteurs. *"C'est un beau score,* reconnaît Ralph Ritter, *on ne s'y attendait pas et j'ai même eu un peu peur car la piscine Aqualia ne peut pas accueillir plus de 800 personnes. Or, je voyais les gens arriver sans arrêt..."* Finalement, plus de peur que de mal puisque le bassin de Colmar n'a pas débordé en 2008, ni en 2009 bien qu'ils étaient encore plus nombreux à répondre présent le 21 mars dernier. *"On s'attendait à ce que la seconde édition attire plus de monde que la première,* nuance le secrétaire du SR Colmar. *Les gens apprécient les animations aquatiques. Ils viennent en famille, avec des amis, et se retrouvent dans un contexte particulier : la nuit, dans une piscine..."* Et pour la bonne cause qui plus est : *"Cette année, les visiteurs et l'équipe d'organisation étaient de nouveau motivés par l'enjeu,* concède le Colmarien. *C'est bien que la Fédération et l'Unicef se soient associés pour récolter des fonds pour que tous les enfants aient accès à l'eau potable."* Dans cette perspective, la mairie de Colmar a, une nouvelle fois, assuré la gratuité de l'équipement Aqualia, invitant simplement les visiteurs à déposer leurs dons dans deux urnes placées à l'entrée de la piscine. *"La municipalité a joué le jeu, notamment en mettant à la disposition du public 2 caissières chargées d'orienter le public vers les urnes Unicef,* confirme le secrétaire du SR Colmar. *Quant aux visiteurs, ils ont également respecté le fil rouge de la soirée en se montrant généreux ! Nous n'avons pas réalisé de sondage, mais on constate que le public n'hésite pas à faire des dons s'il passe un bon moment. La Nuit de l'Eau leur permet de vivre une soirée ludique, ça ne m'étonne pas qu'il fasse ensuite des dons pour l'Unicef."*

Ph. D. R.

"Tout le monde a remonté ses manches et on s'est mis au boulot !" (Ralph Ritter)

Quant au club, il a reconduit les animations de 2008 avec succès. *"Compte tenu de la réussite de la première édition de la Nuit de l'Eau, nous avons décidé de reconduire le même projet d'animation,* révèle Ralph Ritter. *Après tout, on ne change pas une équipe qui gagne ! Nous avons donc mis en place une activité water-polo, une animation synchro avec la première sortie de notre ballet et d'autres activités dont « l'aquabiking », un nouveau sport tendance. Pour résumer, c'est du vélo dans l'eau et c'est une discipline dérivée de l'aquagym. La mairie de Colmar a offert une démonstration de ce sport et cela a plutôt bien fonctionné, d'autant que pendant quatre heures un animateur s'est chargé de faire monter l'ambiance."* Humainement, la deuxième édition de la Nuit de l'Eau a incontestablement tenu la dragée haute à sa consœur de 2008, mais qu'en est-il de la logistique ? Comment, en effet, s'organiser face à un tel déferlement d'activités lorsque vous ne disposez que d'un bassin de 25 mètres ? *"Encore une fois, nous avons repris l'organisation de l'année dernière : deux lignes d'eau pour les nageurs, deux lignes d'eau pour le public et le reste du bassin pour les activités et les animations."* A Colmar, vous l'aurez compris, la Nuit de l'Eau est d'ores et déjà rentrée dans les mœurs. *"Cela marche bien pour une soirée,* acquiesce Ralph Ritter, *mais nous n'avons pas encore constaté un effet « Nuit de l'Eau » sur notre association alors qu'à l'issue des Jeux d'Athènes, on avait ressenti un vif intérêt de la population pour la natation. Les gens voulaient imiter Laure Manaudou !"* Marraine de l'événement pour la deuxième année consécutive, la championne olympique 2004 présente à Dunkerque. Nul doute qu'à Colmar elle aurait été accueillie avec enthousiasme par toute une cité plongée, l'espace d'une nuit, dans la chaleur moite et chlorée de la piscine Aqualia. ■

Adrien Cadot

Alain Bernard avec les jeunes antibois le 21 mars dernier.

Ph. DPNF. Faugeras

Louis-Frédéric Doyez : "Un acte fort avant d'être un message médiatique"

Bilan de la seconde édition de la Nuit de l'Eau en compagnie de Louis-Frédéric Doyez, directeur général de la Fédération Française de Natation.

Pouvez-vous nous rappeler la genèse de la Nuit de l'Eau ?
L'eau est l'élément naturel de nos activités. Un sportif, et qui plus est un nageur, connait l'importance de l'eau, de l'hydratation, dans sa pratique. L'eau est pour nous source de plaisir, de sensations, de progression. Mais l'eau est avant tout source de vie. Et il était important que la natation française ait un comportement responsable sur cet élément si fondamental. Nous avons plusieurs projets pour le démontrer. Le plus "grand public" était l'organisation d'une Nuit de l'Eau. L'Unicef a répondu favorablement à notre proposition. La première édition a connu un succès prometteur ; la deuxième édition se devait de confirmer.

Quel bilan tirez-vous de la 2e édition ?
Avant tout une formidable mobilisation ! 175 sites sur toute la France. Toute la natation française sur le pont. Ceux que l'on appelle les petits et les grands clubs, les nageurs du dimanche et les membres de l'équipe de France. Des animations dynamiques sur tout le territoire métropolitain, mais aussi en Corse, dans les Caraïbes et dans le Pacifique avec une mobilisation forte à la Réunion. 175 sites, 175 histoires, 175 équipes... Le succès est ici dans la démonstration responsable de tous ceux qui se sont mobilisés en faveur des autres, pour susciter des dons, sauver des vies. C'est un acte fort avant d'être un message médiatique !

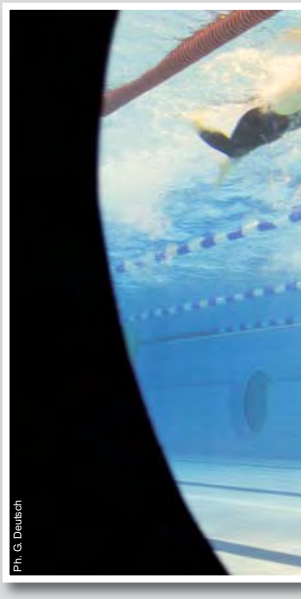
Justement, la couverture médiatique a-t-elle été à la hauteur de vos attentes ?
C'est aussi un succès à ce titre. Plus de 500 articles dans la presse écrite ont été générés, 35 passages télés, plus de 100 reprises à la radio. Difficile de quantifier précisément, mais l'impact a été très fort. Nous nous inscrivions complètement dans la journée mondiale de l'Eau, mais en même temps que le Sidaction. Toutes les causes sont nobles, mais c'est dommage quand elles se télescopent sur un même temps. Cette médiatisation n'a cependant du sens que si elle valorise l'opération, ses acteurs et porte bien le message au profit de ses bénéficiaires et des comportements adéquats.

Que reste-il à améliorer dans la perspective d'une 3e Nuit de l'eau ?
L'animation ! La coordination et la valorisation du réseau des clubs organisateurs. Une animation plus normée dans les piscines pour éviter les disparités trop importantes. L'engagement de la marraine FFN et du parrain Unicef mérite aussi certainement d'être révisé.

Comment mobiliser davantage de clubs (80 en 2008, 174 en 2009) ?
Il ne faut pas regarder les choses uniquement de manière quantitative. Nous devons naturellement tout faire pour être plus nombreux. Cependant le challenge est avant tout de fidéliser les clubs et les municipalités organisatrices. Installer définitivement cette opération dans le paysage et l'animation des piscines. Améliorer l'accueil des publics et la qualité des messages délivrés. Il s'agit de ne pas trop s'éparpiller et de maintenir la raison d'être de la Nuit de l'Eau.

Le président Francis Luyce rêvait de faire de la Nuit de l'Eau un événement comparable aux Nuits Blanches. Est-ce qu'à l'issue de cette 2e édition ce projet vous semble envisageable ?
Le Président aime bien les comparatifs. L'Open EDF a aussi vocation pour lui à être le Rolland Garros de la natation. Ce type de comparaison est juste une façon d'utiliser des images qui marquent ou font rêver. Nous avons toutefois tous à cœur de développer nos propres actions sans nécessairement copier, nous accrocher à des choses qui ont leur propre existence. La Nuit de l'Eau est la Nuit de l'Eau et n'a besoin de personne d'autre que de la mobilisation de la natation française pour exister ! ■

Recueilli par A. C.



(1) Le car régie d'Eurosport pendant les championnats de France d'Angers en petit bassin (décembre 2008).

(2) Prise de vue sous-marine lors des "France" d'Angers en petit bassin.

(3) Patrick Goddet, directeur général adjoint d'Eurosport.

En direct des bassins

Du mercredi 22 au dimanche 26 avril prochain, Montpellier accueillera les "France" de natation en grand bassin. Un événement capital pour les nageurs de l'équipe de France qui tenteront de décrocher leur billet pour les mondiaux de Rome (juillet 2009). Un événement qui marquera également la première année de collaboration entre la Fédération Française de Natation et la chaîne Eurosport, partenaires sur l'olympiade 2008-2012. Patrick Goddet, directeur général adjoint d'Eurosport, nous présente les motivations de cette association et les objectifs de la chaîne sportive pour les échéances à venir.

■ La natation

"Eurosport s'est toujours intéressé à la natation, mais nous avons senti une montée en puissance après les Jeux d'Athènes en 2004. Nous avions pris l'habitude d'être présent sur les événements internationaux, mais il nous manquait les rendez-vous nationaux, qualificatifs pour les compétitions mondiales. C'est désormais le cas depuis 2008 et la signature d'un contrat de partenariat média avec la Fédération française. Dans cette perspective, nous avons inauguré une réalisation en haute définition pour la couverture des championnats de France d'Angers (décembre 2008)."

■ Retransmission

"La natation française rassemble régulièrement 200 000 téléspectateurs. En 2008, elle a réalisé la meilleure performance des rediffusions sur Eurosport avec le relais 4x100 m nage libre qui a battu le record d'Europe à l'Open EDF. La course s'était disputée le matin, vers 11 heures, et les Français ont échoué à quelques centièmes du record du monde des Américains. La presse a relaté l'événement toute la journée et le soir, lorsque nous avons rediffusé l'épreuve, ils étaient plus de 150 000 à suivre les sprinters tricolores !"

■ Dispositif technique

"En moyenne, un dispositif classique nécessite une trentaine de personnes. Le travail réalisé par nos équipes est aujourd'hui reconnu. Depuis longtemps nous savions que nous étions en mesure de développer l'image de la natation. D'ailleurs, l'une des plus belles récompenses de notre travail remonte aux Jeux Olympiques de Pékin. Quelques minutes après la victoire d'Alain Bernard en finale du 100 m nage libre, Guy Drut, Claude Fauquet et Alexander Popov sont venus témoigner sur notre antenne. Trois personnalités du sport qui sont venus chez nous en connaissance de cause. Ils savent que notre approche de la natation est rigoureuse."

■ Les contraintes

"Notre dispositif actuel mobilise neuf caméras extérieures, une sous-marine et un travelling. En parallèle, nous avons également développé les images virtuelles. Tout ce dispositif est systématiquement reconduit pour les épreuves nationales, mais aussi à l'occasion de l'Open EDF. A mon sens, c'est le meilleur moyen d'accompagner les nageurs de l'équipe de France et de proposer aux téléspectateurs une couverture de qualité. Enfin, pour superviser l'ensemble du dispositif, nous avons fait appel à un réalisateur qui dispose d'une patte unique dans le sport : Fred Goddard. Il a su placer la loupe et les micros au bon endroit, afin de plonger le public au coeur de l'événement. Il y a aussi eu un effort consacré à l'avant compétition ; on prépare le terrain, on dimensionne l'épreuve."

■ Christophe Bureau-Sophie Kamoun

"Il faut rendre hommage à celui qui l'a organisé car le moins que l'on puisse dire c'est qu'il a eu le nez creux ! Christophe Bureau c'est une voix unique et il a, par ailleurs, cette capacité à faire vivre un événement de type sprint. Sophie c'est sans aucun doute l'une des meilleures consultantes en natation. Elle est proche des nageurs et elle dispose toujours de la petite info qui fait la différence."

■ L'homme de terrain

"C'est la grande nouveauté des directs de natation. Nous avons décidé en 2008 de placer l'un de nos journalistes sur le bord du bassin. Jérôme Papin joue ce rôle, c'est notre homme de terrain. Il a su gagner la confiance des nageurs et grâce à cette proximité nous avons tourné des images extraordinaires. Ainsi, tout le monde se souvient des larmes de Laure Manaudou à l'issue de sa finale perdue sur 400 m nage libre aux championnats de France de Dunkerque (avril 2008, Ndlr). Cette séquence a fait le tour des télévisions françaises. Laure craque parce qu'elle a en face d'elle un journaliste qui ne va pas lui tendre un piège. Un journaliste qui la comprend, qui cherche juste à recueillir ses impressions."

■ Les nageurs tricolores

"Il y a quatre ans, on entendait parler que de Melun, puis de Canet-en-Roussillon... En fait, la natation se résumait au couple Laure Manaudou – Philippe Lucas. Depuis un an, la discipline a pris une dimension supplémentaire. Aujourd'hui, les gens savent qu'il y a un club à Mulhouse, un autre à Antibes, à Marseille, à Nice, à Toulouse. La natation est en passe d'entrer dans les mœurs des téléspectateurs. Bien sûr, les champions jouent un rôle essentiel dans cette médiatisation, mais plus généralement c'est toute l'équipe de France qui cristallise l'attention."

■ Les têtes d'affiche

"Dès le début, on aurait pu jouer la carte des duels. On aurait pu mettre l'accent sur les confrontations entre Alain Bernard et Amaury Leveaux, entre Laure Manaudou et Coralie Balmy, entre Fabien Gilot et les autres relayeurs... Il nous a semblé primordial d'axer notre travail sur le collectif français. L'engouement qu'il génère est nettement supérieur."

■ La culture natation en France

"Il y a sans doute encore des efforts à fournir pour attirer davantage de public, mais les événements de l'année 2008 démontrent que la France adhère de plus en plus à la culture natation. Ainsi, lors des championnats de France de Dunkerque (avril 2008) ou à Angers pour les « France » en petit bassin (décembre 2008), les spectateurs ont largement répondu présent. A chaque fois les équipements étaient pleins à craquer. J'ai même été surpris de voir des centaines de personnes faire le pied de grue avant et après les épreuves pour apercevoir leurs champions et glaner des autographes. Quant à l'Open EDF, la configuration de l'année 2008 avec des finales en matinée et une compétition organisée en semaine a un peu tronqué le résultat final. Mais je ne suis pas inquiet, il sera plein cette année (19, 20 et 21 juin 2009)."

■ Les coulisses

"L'enjeu de nos retransmissions consiste avant tout à tenter de présenter au grand public les ficelles de la natation. Notre tâche est compliquée car c'est un sport qu'il est difficile d'appréhender. En revanche, on peut jouer sur le visuel... Les nageurs sont des athlètes hors-normes. Dans l'eau, ils dégagent une puissance impressionnante, à l'image de la vague que créent les sprinters. Le public peut aussi être impressionné par la fluidité des papillonneurs, la durée des coulées, la glisse des dossistes, l'engagement des relais... Donc même si le public ne maîtrise pas les données techniques de la natation, il peut être subjugué par la dimension spectaculaire de ce sport. A terme, il faudra peut-être que l'on s'intéresse aux secrets de l'entraînement ou à certains aspects techniques." ■

Adrien Cadot

Ph. G. Deutsch

Christophe Bureau : “Plonger le public dans un univers”

Commentateur des épreuves de natation sur Eurosport, Christophe Bureau, accompagné dans l’exercice du direct par l’ancienne sprinteuse Sophie Kamoun, nous présente les ficelles du métier.

La natation est-elle une discipline télégénique ?
La natation est l’un des sports les plus télégéniques. En termes d’images, c’est très esthétique : l’eau, le bassin, les nageurs, l’environnement est vraiment propice à une belle réalisation. A mon sens, la boxe et la natation font partie des disciplines les plus fortes émotionnellement. Le spectateur perçoit nettement les corps dans l’effort. En outre, le contexte, en vase clos avec un public proche des athlètes, favorise le spectacle. Même derrière leur écran de télévision, les gens sentent quand ça fait mal !

Depuis les Jeux d’Athènes, la natation française traverse la période la plus faste de son histoire. Ce contexte favorise-t-il votre travail ?
Il est évident que la dimension médiatique de la natation a explosé ces dernières années. Avec Laure Manaudou, Alain Bernard, Hugues Duboscq ou Coralie Balmy, la natation tricolore dispose de stars, de figures emblématiques. C’est une vraie nouveauté et forcément cela simplifie notre travail. Si l’équipe de France était en manque de résultats, nous aurions beaucoup plus de mal à intéresser le grand public.

Comment concevez-vous votre mission ?
La natation est un sport pointu avec des codes précis. Je considère qu’il est capital de ne pas dénaturer la discipline. Pour nous il est essentiel de vulgariser, de rendre ce sport accessible au plus grand nombre ! En compétition, j’essaie en général de raconter une nouvelle histoire à chaque course.

Vous commentez les compétitions de natation avec Sophie Kamoun (*). De quelle manière s’organise votre collaboration ?
Avec Sophie nous travaillons de manière très naturelle depuis plus de 6 ans. Nous avons commencé en 2002, lors des Mondiaux de Moscou (petit bassin). Nos rôles sont clairement établis : Sophie est notre consultante natation, c’est-à-dire qu’elle analyse la course en direct. Elle nous livre son expertise et c’est, sans aucun doute, la mission la plus difficile. Il faut avoir l’œil, être attentif aux petits détails… Aux Jeux de Pékin, par exemple, lors de la finale du relais 4x100 m, elle a tout de suite remarqué qu’Alain Bernard était trop collé à la ligne d’eau. On connaît la suite de l’histoire : les Français ont raté la médaille d’or pour 8 centièmes. Le consultant a également un rôle important en amont de la compétition. Il entretient avec les athlètes et les entraîneurs un relationnel fort afin de maîtriser tous les paramètres pouvant influer sur la performance.

Et en quoi consiste votre rôle ?
Je commente la course. Mon boulot consiste à raconter une histoire. Je dois aussi veiller à mettre en relief la compétition, à présenter aux spectateurs l’envers du décor, les coulisses. Il est impératif de plonger le public dans un univers, de lui faire partager une ambiance.

Le public français est-il friand de natation ?
De manière générale, la France n’est pas un pays de sport. Notre culture sportive n’est pas très développée. Ainsi, les stades de football ne sont jamais totalement remplis et à l’école nos enfants pratiquent en moyenne deux heures de sport par semaine. Par rapport à nos voisins européens c’est peu ! La natation n’est certainement pas la discipline la plus populaire, mais c’est un sport qui est à la portée de tout le monde. Par ailleurs, la natation française bénéficie depuis plusieurs années d’une génération exceptionnelle. Bien sûr, il y a eu Laure Manaudou, mais aujourd’hui l’équipe de France toute entière occupe le devant de la scène.

Quel est votre souvenir le plus marquant ?
Les Jeux Olympiques de Pékin… En Chine, tout était démesuré : les infrastructures, les épreuves, les 8 médailles de Phelps et les six médailles françaises. Actuellement, nous vivons un âge d’or de la natation tricolore et il faut en profiter car dans 10 ans les Bleus n’évolueront peut-être plus dans ces sphères. Je garde aussi un souvenir particulier des championnats de France de Dunkerque (avril 2008). L’ambiance était électrique, la semaine avait été très intense… Notamment la finale du 400 m féminin. Pour la première fois depuis les JO d’Athènes Laure Manaudou s’incline puis elle craque devant notre caméra. Ce sont des moments intenses, presque dramatiques car à cet instant une championne redevient humaine. ■

Recueilli par Adrien Cadot

(*) Sophie Kamoun est une ancienne nageuse internationale ayant participé aux Jeux Olympiques de Los Angeles en 1984. Elle comptabilise 26 titres de championne de France. Consultante pour Eurosport depuis 2002 elle collabore également avec plusieurs autres médias, notamment sur internet.

Franck Esposito, quintuple champion d'Europe du 200 m papillon, et le journaliste Philippe Groussard commentent les épreuves de natation pour la chaîne Sport +.

Ph. DPPIVF. Faugere

Les experts des bassins

Depuis quelques années, de plus en plus d'anciens nageurs franchissent le pas du consulting. Après Sophie Kamoun (Eurosport) et Roxana Maracineanu (L'Equipe), place à Virginie Dedieu (plurimédia), Franck Esposito (Sport +) et Malia Metella (France Télévisions). Rencontre.

Comment êtes-vous venu à la télévision ?

Franck Esposito : Lorsque j'ai arrêté de nager, Philippe Groussard de Canal + m'a demandé si cela m'intéressait de passer derrière le micro. Comme c'est un journaliste que j'apprécie, j'ai tout de suite accepté. Ce n'était pas du tout ma première préoccupation lorsque je nageais, mais j'ai trouvé l'idée de découvrir un nouveau milieu sympa.

Virginie Dedieu : J'ai présenté les championnats d'Europe avec Eurosport, les Jeux Olympiques avec France Télévisions et une compétition amicale avec Canal + Sport. Je les ai tous contactés en premier à l'excepetion de France Télévisions. J'ai profité du fait que je connais Odile Arboles-Souchon, qui commente régulièrement le plongeon sur Eurosport, pour lui demander le numéro d'un contact. Au début, ils m'ont annoncé qu'il n'avait pas besoin de moi, mais la veille de la compétition ils m'ont appelée pour faire appel à mes services.

> *"Je pourrais en raconter des choses, mais je ne veux pas tout dévoiler. Je donne l'essentiel, ce que l'on a besoin de savoir." (Malia Metella)*

Malia Metella : Je participais à une compétition à Compiègne début novembre où Alexandre Boyon était également présent. Je lui ai demandé si je pouvais travailler avec eux pendant les Euros et il m'a donné les coordonnées de son chef. De plus, dans le cadre de ma formation à Sport Com, j'ai effectué quinze jours de stage à France 2 pendant les championnats d'Europe de Rijeka (Croatie).

Estimez-vous que votre passé de compétiteur apporte quelque-chose ?

F. E. : Sûrement au niveau de la technique. Je m'efforce de parler des nageurs de l'équipe de France dans des termes positifs. Quand ils gagnent, je l'explique et lorsqu'ils ne réussissent pas je ne les accable pas, mais j'essaie de voir pourquoi ça n'a pas marché. A moi de savoir retracer tout ce qu'il y a derrière la natation : les entraînements, le travail en amont, la récupération...

V. D. : Bien sûr, car certains journalistes ne connaissent rien à la synchro, ou à son histoire. Je suis assez à l'aise avec les commentaires, j'essaie donc d'expliquer correctement la technique au grand public, même si je ne dois pas abuser de termes compliqués comme le nom des figures. Avec plus de 10 ans de synchro internationale, j'apporte aussi ma culture de ce sport. Pourquoi les Françaises terminent à cette place, et inversement pourquoi les Américaines, qui n'ont pas l'air si fortes, sont bien classées. Je livre aussi des anecdotes sur les nageuses, et pas seulement les Françaises. Pour résumer, j'apporte mon expertise et j'essaie de présenter l'envers du décor, c'est-à-dire tout le travail qu'effectuent les nageuses le reste de l'année.

M. M. : Avoir des anciens compétiteurs dans les médias, c'est important pour transmettre notre culture. Les gens s'y intéressent et nous leur fournissons des connaissances précises, notamment au niveau de la technique qui évolue. J'ai pris part à toutes les grandes compétitions avec l'équipe de France et je connais le caractère des nageurs et leurs habitudes. J'ai même partagé ma chambre avec certaines filles, donc je pourrais en raconter des choses, mais je ne veux pas tout dévoiler. Je donne l'essentiel, ce que l'on a besoin de savoir.

Quel est le plus difficile dans votre mission ?

F. E. : Le phrasé lors des courses. Quand on se trouve sur le bord du bassin, c'est facile de parler. À l'antenne, il faut paraître naturel tout en étant modéré. Je suis loin d'être le meilleur, mais je pense donner une touche sympathique. A chacun son style, l'essentiel étant de rester soi-même. Ma mission demeure de promouvoir les nageurs français, pas comme un ambassadeur, mais en essayant d'être juste.

V. D. : En studio, nous sommes très limités puisqu'on ne commente que ce qui passe à la télévision. Il y a forcément des passages où ce n'est pas évident, par exemple, un porté filmé trop longtemps sous l'eau, ou des caméras mal positionnées pendant des figures... Aux JO, le plus compliqué était que je ne possédais pas d'accréditation, juste mon billet d'entrée. Pour aller voir les nageuses, ou simplement assurer les commentaires, j'étais obligée de "frauder" et d'emprunter des portes "secrètes". Des fois, je mettais plus d'une heure à atteindre le bassin !

M. M. : Je dois faire attention à ne pas trop utiliser d'onomatopées dans mes commentaires. Quand je me trouve sur le bord du bassin, je suis vraiment à fond dans la compétition. Là, il ne fallait pas que je me laisse trop aller à encourager, comme je peux le faire en tant que nageuse, parce que je me trouvais du côté journaliste. Ça n'a pas été facile, surtout quand les copains nageaient.

Comment vous organisez-vous pour paraître le plus professionnel à l'écran ?

F. E. : Je prépare mes fiches sur les nageurs avec leurs chronos, leurs dernières performances, leurs médailles... Je ne suis pas le plus professionnel, parce que mon vrai métier me prend beaucoup de temps, mais ça ne m'empêche pas de m'efforcer à être le plus pointu possible. Par contre, je ne fais pas de revue de presse du style VSD, Paris Match ou Gala. Qui sort avec qui ? Qui a dormi avec qui ? Ça ne m'intéresse pas du tout.

V. D. : Avant de passer à l'antenne, je tâche de mettre tout au clair, mais je n'utilise pas de fiche, sauf pour les JO où je ne voulais vraiment pas me tromper sur les derniers classements. J'ai la chance de bien retenir les résultats donc j'ai tout dans la tête.

M. M. : Quand j'ai vu Nelson Monfort chambrer Alexandre Boyon et Michel Rousseau sur leurs fiches, je me suis dit qu'il fallait que je m'y mette. J'en ai donc préparé avec les temps de référence, mais je notais surtout ce que me racontaient les nageurs. Par exemple, Aurore Mongel voulait que je précise qu'elle s'entraînait à Strasbourg.

Quels retours avez-vous de vos prestations ?

F. E. : Les gens semblent assez satisfaits de nos JO Ils considèrent que nous formons un bon duo avec Stéphane Caron. Lui, le grand professionnel, et moi qui amène une touche décalée.

V. D. : Les personnes avec lesquelles j'ai discuté m'ont toutes dit qu'elles avaient saisi des choses qu'elles ne comprenaient pas avant et que je donnais de bonnes explications.

M. M. : Mon stage à France Télévisions a été apprécié, même s'il me reste encore beaucoup à apprendre. Les nageurs, ça leur faisait bizarre ! Quand j'allais les voir, ils riaient en me demandant ce que je faisais là, mais ils étaient tous ravis. ■

Recueilli par Mathilde Lizé

Bousquet, l'homme des relais

Forcément, depuis qu'il fréquente Laure Manaudou, superstar de la natation française depuis son sacre athénien en 2004, Frédérick Bousquet a vu sa côte de popularité monter en flèche. Pourtant, réduire le Marseillais à ce simple rôle de faire-valoir serait extrêmement réducteur. Offensant même tant Frédérick, né le 8 avril 1981 à Perpignan, en impose au sein de l'équipe de France. En décembre dernier, l'étudiant en deuxième année de management des organisations sportives, s'est illustré aux Euros de Rijeka (petit bassin) en s'adjugeant l'argent du 50 m nage libre dans le sillage d'Amaury Leveaux et l'or et le record du monde avec ses potes du 4x50 m nage libre (1'20''77). Une victoire et une nouvelle référence internationale qui font de lui "l'homme aux dix records en relais". Pilier des relais nationaux depuis les Jeux Olympiques de Sydney en 2000 et de ceux du CN Marseille, son club, il figure sur les tablettes des records nationaux des six relais masculins : 4x50 NL et 4N, 4x100 NL et 4N, 4x200 et 10x100 NL (petit bassin). Depuis 2008, il est également recordman d'Europe et du monde des 4x50 et 4x100 NL, mais surtout vice-champion olympique du 4x100 m à Pékin. Une récompense suprême qui ne satisfait cependant pas totalement son appétit de compétiteur. En débarquant en Chine, les Bleus lorgnaient avidement sur l'or... Le métal le plus précieux de la galaxie olympique leur a finalement échappé pour huit petits centièmes à l'issue d'un face à face historique avec les boys américains. La belle histoire entamée par le bronze surprise des Mondiaux de Barcelone en 2003, puis par un nouveau bronze aux championnats du monde de Melbourne en 2007, n'a pas connu la fin attendue. *"L'argent c'est bien, l'or c'est mieux"*, avait résumé le Marseillais après la finale du 4x100 m à Pékin. Une histoire qui lui tenait d'autant plus à cœur qu'il en est presque le dépositaire officiel. Frédérick Bousquet a en effet été de toutes les campagnes : Barcelone, Melbourne puis Pékin. Il a vu Fabien Gilot, Alain Bernard puis Amaury Leveaux remplacer Romain Barnier et Julien Sicot. Lui, inébranlable, est resté fidèle au poste, bien que sérieusement concurrencé dans les épreuves individuelles par cette nouvelle génération de sprinters. S'il subit la loi des Bernard et Leveaux en grand bassin, Bousquet conserve une marge de manœuvre sur 25 mètres. Aux derniers championnats de France en petit bassin par exemple, il n'a laissé à personne le soin de remporter le 50 m nage libre. *"J'étais très satisfait de toucher devant Amaury Leveaux et Alain Bernard. Cela s'est joué à peu de choses, même Fabien Gilot est quatrième en 21''10, le chrono de mon ancien record du monde. Ça montre, une fois de plus, la densité du sprint tricolore."* Il est vrai qu'avec Bernard, Leveaux, Gilot, Mallet et Steimetz, les Français ont des arguments ! Pas question cependant pour Fred de ne pas livrer bataille, surtout si comme lui on goûte plus que tout aux joutes aquatiques. *"J'ai commencé la natation sur le tard,* rappelle-t-il. *Jeune, j'étais passionné de foot, mais une croissance trop rapide et des os fragilisés m'ont forcé à arrêter tout sport de contact. Selon les médecins spécialisés, je ne pouvais pratiquer que la natation ou la danse. Autant vous dire que le choix a été rapide ! J'ai donc débuté la natation avec l'UNSS avant d'intégrer à 13 ans le club de Canet. La natation m'a fait découvrir des émotions que je ne connaissais pas en foot. Je suis très vite devenu accroc de l'entraînement, mais surtout des compétitions. C'est d'ailleurs ce qui continue de me motiver pour me lever tous les matins à 6 heures."* Car derrière son physique de surfeur californien se cache l'âme d'un éternel travailleur, d'un nageur consciencieux et rigoureux. *"Je nage neuf fois par semaine,* indique Frédérick Bousquet (suite page 34).

Ph. DPPI/V. Curutchet

En 2008, Fred Bousquet (à gauche) a décroché la médaille d'argent olympique du 4x100 m avec Fabien Gilot, Amaury Leveaux et Alain Bernard. Les Bleus laissent échapper l'or pour 8 centièmes !

"Je suis très vite devenu accroc de l'entraînement, mais surtout des compétitions. C'est d'ailleurs ce qui continue de me motiver pour me lever tous les matins à 6 heures."

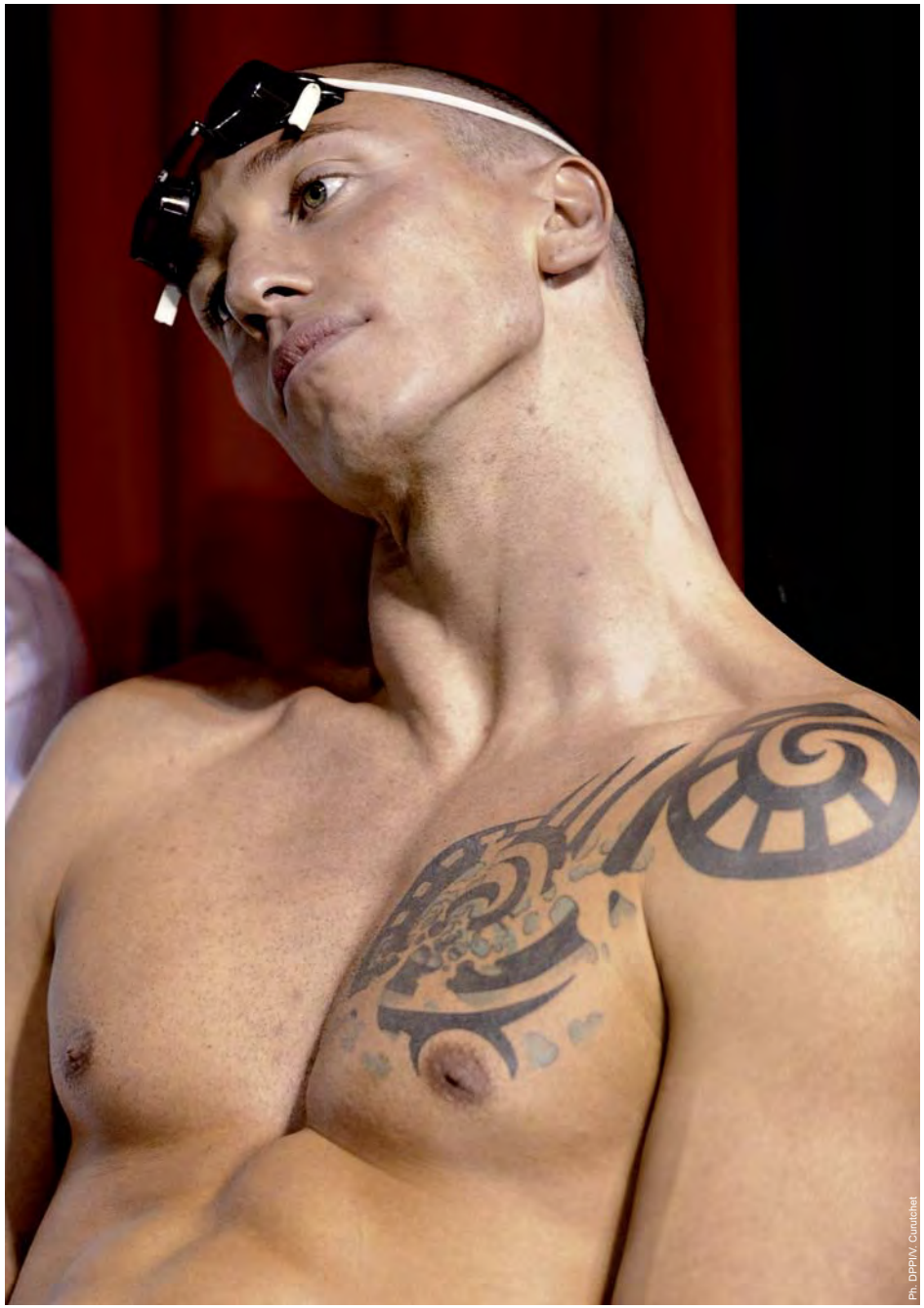
Frédérick Bousquet

Né le 8 avril 1981
A Perpignan (66)
Taille : 1.88 m
Poids : 86 kg
Club : CN Marseille
Entraîneur : Maxime Corniller

Etudiant en Master de management des organisations sportives à Marseille

Palmarès en grand bassin : Vice-champion olympique 2008 avec le relais 4x100 m nage libre ; médaillé de bronze aux championnats du Monde 2003 et 2007 avec le relais 4x100 m ; quatrième du 50 m nage libre aux championnats d'Europe 2006.

Palmarès en petit bassin : Double champion d'Europe 2004 du 100 m nage libre et avec le relais 4x50 m nage libre ; champion d'Europe 2008 avec le relais 4x50 m nage libre ; vice-champion d'Europe 2008 du 50 m nage libre ; vice-champion d'Europe 2005 du 50 m nage libre et avec le relais 4x50 m ; vice-champion d'Europe 2006 avec le relais 4x50 m nage libre.



Ph. DPPI/V. Curutchet

Ph. DPPIV, Curutchet

La durée des séances dans l'eau varie de une heure et demie à trois heures et demie. J'ai également trois séances hebdomadaires de musculation d'une heure. Deux fois par semaine, j'ai une heure à une heure et demie de conditionnement physique." Un emploi du temps de ministre auquel il convient d'ajouter des cours, ceux du Master de management des organisations sportives qu'il suit depuis 2006. "*C'est Romain Barnier* (aujourd'hui directeur sportif du Cercle des Nageurs de Marseille, Ndlr) *qui m'a encouragé à poursuivre mes études après mon Bac en 2001. Il m'a ainsi permis d'intégrer l'Université américaine d'Auburn en Alabama."* Une expérience outre-Atlantique qui a largement inspiré son approche du haut niveau et sa soif de victoires "made in USA". Un apprentissage qui a rapidement fait du Perpignanais d'origine un redoutable sprinter, grand spécialiste du 50 m nage libre dont il a détenu le record du monde en petit bassin (21''10). *"Le 50 m nage libre c'est une distance de furieux,* assène Fred Bousquet. *Est-ce que l'on prend du plaisir dans une épreuve aussi rapide ? J'essaie en tout cas d'en prendre plein les yeux. De toute façon, on est là pour ça ! Tous les nageurs sont passionnés, mais tous nagent pour gagner."* Et faite lui confiance pour titiller les ténors tricolores que sont Alain Bernard et Amaury Leveaux. "*En petit bassin, j'ai toujours un léger ascendant psychologique sur eux,* fait remarquer le Sudiste. *Ils n'ont pas encore réussi à traduire totalement leurs performances du grand bassin au petit bain, mais comme on l'a constaté à Rijeka cela ne va plus tarder. Pour le moment j'en profite, le temps qu'ils apprennent encore. Lorsque je les affronte, j'essaie de ne pas les voir comme des médaillés olympiques car sinon cela pourrait me bloquer psychologiquement. Je les vois comme Alain et Amaury, les gars que je côtoie depuis quelques années en équipe de France. Quant à moi, il me reste des progrès à faire, notamment sur le plan mental, mais aussi au niveau physique. En termes de nage, il faut également que je corrige des détails. C'est encore un peu précipité, les ondulations ne sont pas très efficaces sur le retour, le virage est aussi un peu chaotique."* Des détails techniques qui devront être réglés pour les championnats de France à Montpellier (avril 2009), où se joueront les sélections pour les Mondiaux de Rome. *"Je n'ai pas envie d'attendre le mois d'avril pour nager vite,* prévient le multiple médaillé en relais. *Et puis quand on voit le niveau du sprint français, il ne faut pas se reposer sur ses lauriers."* Un niveau de performance exceptionnel qui pourrait permettre aux nageurs du 4x100 m de battre les Américains et prendre leur revanche des JO de Pékin. "*Ils sont avertis,* lance Fred, *on ira pour gagner !"* ■

"Lorsque j'affronte Alain (Bernard) et Amaury (Leveaux) j'essaie de ne pas les voir comme des médaillés olympiques car sinon cela pourrait me bloquer psychologiquement."

Adrien Cadot

Episode 2 : Les enjeux de la professionnalisation

Après un premier épisode consacré au développement de la culture water-polo en France, place au second volet de notre saga : les "Enjeux de la professionnalisation" et le statut des joueurs français. Dominique Delon, adjoint au DTN en charge de la discipline depuis 2001, et Marc Crousillat, ancien international français (300 sélections) et président de la commission fédérale de water-polo haut niveau et de l'Association des clubs de water-polo français, nous aiguillerons dans les méandres d'une discipline en mutation. N'hésitez pas, à nouveau, à nous faire part de vos remarques sur natmag@ffnatation.fr.

Aujourd'hui, de quel statut jouissent les poloïstes français ?

Dominique Delon : C'est très variable. Actuellement, seuls les joueurs "non-sélectionnables" sous contrat (ce qui évite de payer des droits de transfert aux clubs, Ndlr) et les meilleurs Français évoluant dans le championnat Elite (voire de Nationale1, Ndlr) peuvent prétendre à un statut de joueur professionnel. Toutefois, les indemnisations et les salaires sont, là aussi, très disparates. Ils s'entraînent deux fois par jour dans l'eau et s'astreignent plusieurs fois par semaine à des séances de musculation. Malgré tout, ils ne sont pas tous logés à la même enseigne, certains étant contractualisés sur 12 mois quand d'autres le sont sur 9. Il est aujourd'hui indispensable d'offrir aux 20-25 meilleurs éléments tricolores une situation stable afin qu'ils puissent envisager sereinement la pratique de leur discipline et leur investissement au sein de l'équipe nationale.

Marc Crousillat : Les poloïstes tricolores peuvent être regroupés en trois catégories. Il y a d'abord ceux qui bénéficient d'un vrai contrat. Ce sont des professionnels à part entière avec tout ce que cela implique en termes d'entraînements et d'investissement. Un statut minoritaire qui ne concerne finalement que les meilleurs joueurs français. Ensuite, dans une deuxième catégorie nous retrouvons les éléments qui ne jouissent pas d'un contrat de travail mais seulement d'aides. Un système qui a le mérite d'exister et qui n'est pas forcément mauvais. Il s'applique en général à des poloïstes du championnat Elite et de la N1. Enfin, il y a les jeunes joueurs qui ne sont pas encore contractualisés et qui constituent l'essentiel de notre réservoir.

Comment en est-on arrivé là ?

D. D. : Il y a encore quelques années, certaines équipes du championnat Elite ont aligné jusqu'à 7 joueurs non-sélectionnables, c'est-à-dire étrangers. Je me rappelle ainsi d'une finale Elite entre Nice et Marseille où au coup d'envoi, sur les 14 joueurs dans l'eau, un seul était français. Ce qui ne laissait que peu de temps de jeu aux joueurs nationaux. De plus, la formation tricolore, qui est pourtant de qualité quand on observe les résultats de nos collectifs nationaux juniors, ne permettait pas aux meilleurs d'entre eux de trouver une place dans les clubs Elite. Comme dans tout sport collectif, c'est de la confrontation que naissent les progrès, cependant nos meilleurs éléments n'avaient que peu d'occasions de se mesurer aux meilleurs poloïstes et donc de progresser. Le nombre de joueurs non-sélectionnables a connu un pic à 70 en Elite il y a environ 6-7 ans ce qui s'est aussi répercuté sur les résultats de l'équipe de France : non qualification aux Euros A de 2003, 2006 et de 2008. Une prise de conscience semble avoir eu lieu et les clubs, qui se sont réunis au sein de l'ACWF (Association des clubs de water-polo français, Ndlr), ont décidé de s'entendre sur le nombre maximum de joueurs non-sélectionnables par match. Il était de 4 en septembre 2008, il sera de 3 à partir de septembre 2009. Des places vont ainsi se libérer pour les Français.

"En dépit de recrutements intensifs, les meilleures formations tricolores n'ont jamais atteint le Final Four de l'Euroleague, ne pouvant concurrencer les budgets des grandes équipes continentales."

M. C. : Il y a trois ans, les clubs français ont pris conscience des erreurs qu'ils étaient en train de commettre sur cette question des joueurs "non-sélectionnables". Cette prise de conscience peut sembler tardive, mais l'important c'est qu'elle ait eu lieu car aujourd'hui cela va permettre à notre discipline d'avancer. Ainsi, Nice et Marseille, même s'ils n'ont jamais arrêté de "sortir" de jeunes poloïstes ces dernières années, se concentrent de nouveau sur la formation.

Pour résumer, le water-polo français s'est, en quelque sorte, "tiré une balle dans le pied" ?

D. D. : Il faut comprendre que pour les clubs tricolores ce recrutement intensif de joueurs étrangers avait un but : gagner le titre national, mais aussi s'illustrer sur la scène européenne. C'était un moyen de se qualifier plus facilement pour l'Euroleague, en espérant ensuite atteindre le Final Four. D'où certaines dérives... Ainsi, une année à Nice, l'équipe était composée de 11 étrangers sur un groupe de 13 joueurs. Marseille, qui est pourtant une grande école de formation, a également cédé, un temps, à cette pratique en recrutant jusqu'à 7 joueurs non-sélectionnables.

M. C. : Le water-polo français se construit depuis quelques années sans modèle ! N'oublions pas que notre sport, même en Hongrie ou en Serbie, n'est pas une discipline majeure et pas encore totalement professionnelle. Beaucoup de nations expérimentent, tentent des choses pour faire progresser le polo. En France, nous évoluons à notre rythme en essayant de régler les problèmes les uns après les autres. Actuellement, nous sommes en phase de résolution de la question des joueurs non-sélectionnables. C'est l'une des préoccupations majeures des derniers mois. Ainsi, en juin 2008, les clubs français se sont réunis pour créer l'ACWF. Cette association a proposé dès 2008 de réduire les joueurs étrangers à quatre pour la saison 2008-2009 puis à trois pour 2009-2010. Une proposition qui me semble capitale car au-delà de l'importance qu'elle revêt pour nos joueurs, elle démontre que les clubs tricolores peuvent s'entendre et qu'ils sont également en mesure de prendre leurs responsabilités, qu'ils ne se réfugient pas constamment derrière la Fédération.

Les joueurs étrangers ont-ils permis aux clubs français de s'illustrer sur l'échiquier européen ?

D. D. : En dépit de recrutements intensifs, les meilleures formations tricolores n'ont jamais atteint le Final Four de l'Euroleague. Pourquoi ? Tout simplement parce que les clubs français, ne pouvant concurrencer les budgets des grandes équipes continentales, se sont contentés d'attirer de bons poloïstes européens, mais pas les meilleurs. Slovaques, Hollandais, Slovènes, autant de nations qui nous ont "barré" la route des Euros A pendant toutes ces années...

M. C. : A mon sens, il y a tout de même un point positif. L'arrivée des joueurs étrangers dans notre championnat a permis aux clubs de se professionnaliser. Ils n'ont effectivement pas réussi à intégrer le Top 4 européen, mais ils se sont nourris de cette expérience et à l'avenir, cela devrait profiter aux poloïstes français (suite page 38).

Photo DR/J.-L. O'Brien

Ph. DPPU/J.O'Brien

De quelle manière envisagez-vous de sortir de cette spirale ?

D. D. : D'abord, comme je l'ai dit, en réduisant le nombre de joueurs étrangers à 3 par équipe du championnat élite dès le mois de septembre 2009. Ensuite, il me semble primordial d'intensifier le travail de formation de nos pôles espoirs récemment créés (Nice, Marseille, Sète, Douai, Montpellier, Saint-Jean-d'Angély, Ndlr). C'est à eux d'assurer et de former une relève de qualité. Il est aussi impératif de continuer à valoriser et optimiser le travail effectué dans nos deux pôles France : l'Insep (Paris) pour les garçons et Nancy pour les filles. Ils devront permettre aux meilleurs jeunes poloïstes issu(e)s des pôles espoirs de bien appréhender le haut niveau. Enfin, il faut que les clubs français se structurent encore davantage, qu'ils disposent à terme d'un bassin aux normes européennes, qu'ils augmentent leurs budgets, afin de contractualiser et d'employer des entraîneurs et des joueurs "professionnels" de water-polo.

M. C. : Aujourd'hui, les clubs français sont surtout pénalisés sur leurs budgets. Pour être compétitif au plus haut niveau continental, il faut un collectif de 8 joueurs français de valeur mondiale et 2 ou 3 étrangers de premier plan. Malheureusement, avec la politique des dernières années, les meilleurs français ont manqué de temps de jeu. Certains jeunes sont très prometteurs, mais il faudra encore un peu de temps avant qu'ils s'imposent totalement. Quant aux étrangers, par manque de budget, les clubs français n'ont pu attirer que des joueurs de second plan. Malgré tout, je reste persuadé que s'illustrer en EuroLeague n'est pas un objectif irréalisable. Avec du travail et un peu de patience, je suis persuadé que nos meilleures formations nationales peuvent obtenir des résultats intéressants.

Ces différentes rénovations vont-elles se répercuter sur l'équipe de France ?

D. D. : Je l'espère, mais il ne faut pas perdre de vue que l'équipe de France est avant tout le reflet du travail des clubs. J'ai bien conscience qu'il s'agit d'un vaste chantier. Je reste avant tout un passionné de mon sport à qui je veux rendre ce qu'il m'a apporté étant jeune. Néanmoins, je ne peux pas mener ces rénovations seul... La Fédération française va rapidement avoir besoin de soutien et plus particulièrement de l'Association des clubs de water-polo français et de son président est Marc Crousillat, récemment nommé aussi président de la commission fédérale haut niveau de water-polo à la FFN.

En dépit de la taille du chantier, on vous sent tous les deux sereins...

D. D. : Je suis serein et relativement optimiste car je constate que si l'équipe de France masculine n'a plus participé aux Jeux depuis l'édition de 1992 à Barcelone, nos juniors, dans un contexte européen très concurrentiel, réalisent des performances significatives. Actuellement, ils se situent au 8e rang continental. C'est le signe que nos méthodes de formation fonctionnent, que le travail de Gilles Madelenat à l'Insep et de Christophe Bachelier au pôle France féminin de Nancy porte ses fruits.

M. C. : Je suis relativement serein car j'ai la sensation que notre discipline gagne progressivement en maturité. J'ai également l'impression que les présidents de clubs, les joueurs et les dirigeants de la Fédération s'entendent davantage. Le polo français doit encore progresser, mais il doit être accompagné, soutenu. La FFN joue un rôle indispensable car elle permet de cadrer ce que les clubs ont parfois des difficultés à mettre sur pied. Si tous les acteurs du water-polo se mobilisent ensemble et apprennent à collaborer, il n'y a pas de raison d'être inquiet !

Pourtant, en janvier dernier, le Monténégrin Petar Kovacevic a été désigné sélectionneur national en remplacement de Franck Missy...

M. C. : Petar Kovacevic s'inscrit dans une dynamique de haut niveau. Allons chercher les compétences là où elles se trouvent, mais il faut aussi lui accorder du temps pour travailler et rassembler les joueurs français dans un projet commun. En 2008, l'équipe de France s'est réunie entre 20 et 25 jours. En 2009, elle se regroupera 90 jours... C'est un début, ce n'est pas simple à organiser, mais je crois que nous sommes sur la bonne voie.

D. D. : En 2008, Franck Missy était arrivé au terme de sa mission. Une mission qu'il a parfois menée dans un contexte difficile, mais sans résultat suffisamment significatif. Le Président Francis Luyce a souhaité faire appel à l'entraîneur du CN Marseille (club actuellement champion de France, Ndlr), Petar Kovacevic, parce qu'il dispose d'une solide expérience internationale et que c'est un très bon professionnel. Je souhaite qu'il puisse faire partager sa culture du haut niveau, son vécu des grandes échéances et ses méthodes de travail avec les entraîneurs des clubs et les joueurs tricolores. Cependant, changer de culture et de mentalité nécessite du temps ! On ne peut pas non plus plaquer un modèle sur un pays sans en avoir appréhendé la culture pour essayer ensuite de faire passer les messages liés au travail, à la technique, au haut niveau. Il faut que l'équipe de France, la Fédération évoluent, que nos clubs et nos jeunes modifient leur perception du water-polo.

Et de quelle manière doivent-ils désormais le percevoir ?

D. D. : Dans les années à venir, l'enjeu du water-polo sera de franchir le cap de la professionnalisation. Encore une fois, il est capital que nos clubs se structurent. Il faut aussi attirer les médias, mieux former des entraîneurs professionnels et donner un statut à nos meilleurs joueurs. L'objectif est simple : enclencher un processus de transformation "culturelle" et créer un effet boule de neige... Le temps des défaites triomphantes est révolu, il nous faut adopter une culture du travail et de la gagne !

Petar Kovacevic est également entraîneur du CN Marseille. Est-ce que cela ne risque pas de perturber sa mission à la tête de l'équipe de France ?

D. D. : Je fais le vœu que non. C'est un cas de figure que nous avions déjà rencontré avec Paolo Malara qui était à la fois sélectionneur national et entraîneur de Nice. A l'époque, Paolo avait su garder cette distance nécessaire et faire la part des choses et nous l'avions plutôt bien vécu. Mais c'est vrai que dans un sport collectif la "double casquette" n'est pas toujours simple.

M. C. : C'est un faux problème... Je suis persuadé que Petar ne va pas privilégier des joueurs marseillais au détriment d'éléments plus performants. Petar Kovacevic va partager son expérience du très haut niveau international avec l'équipe de France. Les joueurs motivés, impliqués et engagés dans le projet vont s'imposer d'eux-mêmes et à terme, peut-être en 2012, nous observerons les premiers résultats de cette collaboration fructueuse.

Marc, vous pensez sérieusement que l'équipe de France masculine de water-polo a le potentiel pour se qualifier aux JO de Londres ?

M. C. : Je suis peut-être trop optimiste, mais c'est aujourd'hui qu'il faut se projeter vers l'avenir, vers des objectifs ambitieux. En 2011 il sera trop tard... L'équipe de France masculine de water-polo n'a plus participé aux Jeux Olympiques depuis 1992. Il est temps de combler ce vide, il faut se mettre au travail pour donner à nos joueurs, à nos entraîneurs et à nos clubs les moyens de se hisser à la hauteur de ce projet exceptionnel. Malgré tout, je pense aussi qu'il ne faut pas brûler les étapes. Le water-polo tricolore rattrape petit-à-petit son retard sur ses voisins européens, mais il nous reste beaucoup de chantiers à mener. Prenons le temps de travailler, prenons le temps d'organiser notre discipline, de la stabiliser, et les résultats suivront !

Dominique, vous parliez "d'attirer les médias", comment comptez-vous procéder ?

D. D. : La priorité, c'est de faire connaître notre discipline auprès du grand public, à l'image de la ferveur que le polo rencontre dans les Balkans. En août 2008, lors des Jeux Olympiques de Pékin, ils étaient des centaines de supporters serbes, croates, monténégrins, mais surtout hongrois à avoir fait le déplacement. Cela démontre l'attachement culturel de ces nations au water-polo. Avant d'en arriver à ce stade, il faut présenter au public français des compétitions d'envergure internationale, de grands événements et une qualité de jeu de nos équipes de France suffisante. La problématique de la natation course est sensiblement identique. Grâce à l'Open EDF ou à la Nuit de l'Eau, la natation est entrée dans une phase de sensibilisation, grâce aussi à la notoriété de ses champions... Cela contribue, en outre, à développer la culture aquatique en France. Le water-polo doit s'inscrire dans une démarche similaire. Voilà pourquoi, le président Francis Luyce a décidé d'engager les équipes de France masculine et féminine dans la World League pour les trois saisons à venir. Cela va offrir à notre sport une tribune médiatique et cela permettra à nos poloïstes de s'étalonner face à l'élite mondiale. Aujourd'hui, le water-polo est perçu comme un "jeu" d'eau par le grand public, un sport où on s'amuse avec un ballon. A terme, il faudra lui donner l'image d'un sport spectaculaire et médiatique, pratiqué avec sérieux par des joueurs ou des joueuses si ce n'est toutes et tous "professionnels", au moins au comportement et à l'attitude irréprochables. ■

Recueilli par Adrien Cadot

À suivre...

EPISODE 3
"Le jeu en question"

Ph. DPPU/J.O'Brien

Qu'est-ce qui se cache dans le sac des plongeurs ?

À première vue, un non-initié peut se dire que le sac d'un plongeur ne doit pas être bien épais. Pas de bonnet ni de lunettes, pas de coiffe ni de gélatine, seulement un ou deux maillots... Rien d'extraordinaire ! Vu de loin seulement, car lorsqu'on s'y attarde un peu, les découvertes sont au rendez-vous.
(Par Mathilde Lizé)

Des encas

Certaines compétitions de plongeon peuvent durer plusieurs heures, et hors de question de prendre un vrai repas au milieu de sa série. Alors pour ne pas perdre leur énergie, les plongeurs ont pour habitude de grignoter entre deux sauts. Barre de céréales, compotes ou encore boissons énergétiques, chacun ses envies... Le tout est d'en consommer régulièrement et ainsi, de tenir le coup tout au long de la journée.

Les protections

À base de strappings, pour les articulations ou les triceps, ou bien de protèges-poignets solides, les protections sont monnaie courante dans le plongeon. Plutôt réservées au haut-vol, mais pas seulement, elles permettent aux plongeurs de prévenir les grosses blessures. Pour les spécialistes du 10 mètres, les protèges-poignets sont comme les peaux de chamois : uniques et personnels. On ne les prête pas et seuls les vôtres vous protègent convenablement.

La peau de chamois

L'élément indispensable de tous les plongeurs. Gri-gri et accessoire incontournable, cette mini-serviette éponge a été adoptée par l'ensemble de la discipline. Juste avant un saut, ils l'utilisent pour bien se sécher et éviter par la même occasion que les mains glissent sur la partie du corps à attraper une fois en l'air. Tous les voltigeurs vous le diront, il n'y a qu'une peau de chamois qui sèche correctement : la sienne. L'oublier le jour d'une compétition peut complètement déstabiliser un plongeur jusqu'à lui faire rater sa série !

Des vêtements chauds

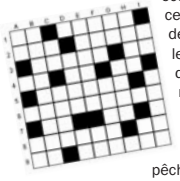
Tous les licenciés de la Fédération française le savent : certaines piscines peuvent se distinguer par leurs courants d'air. Et lorsqu'un plongeur ne saute qu'une fois par heure, lors des plus grandes compétitions, il a tout le temps de se refroidir. Les survêtements et autre sweet-shirts sont chaudement recommandés dans tous les sacs.

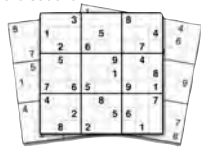
Mousse à raser ou savon

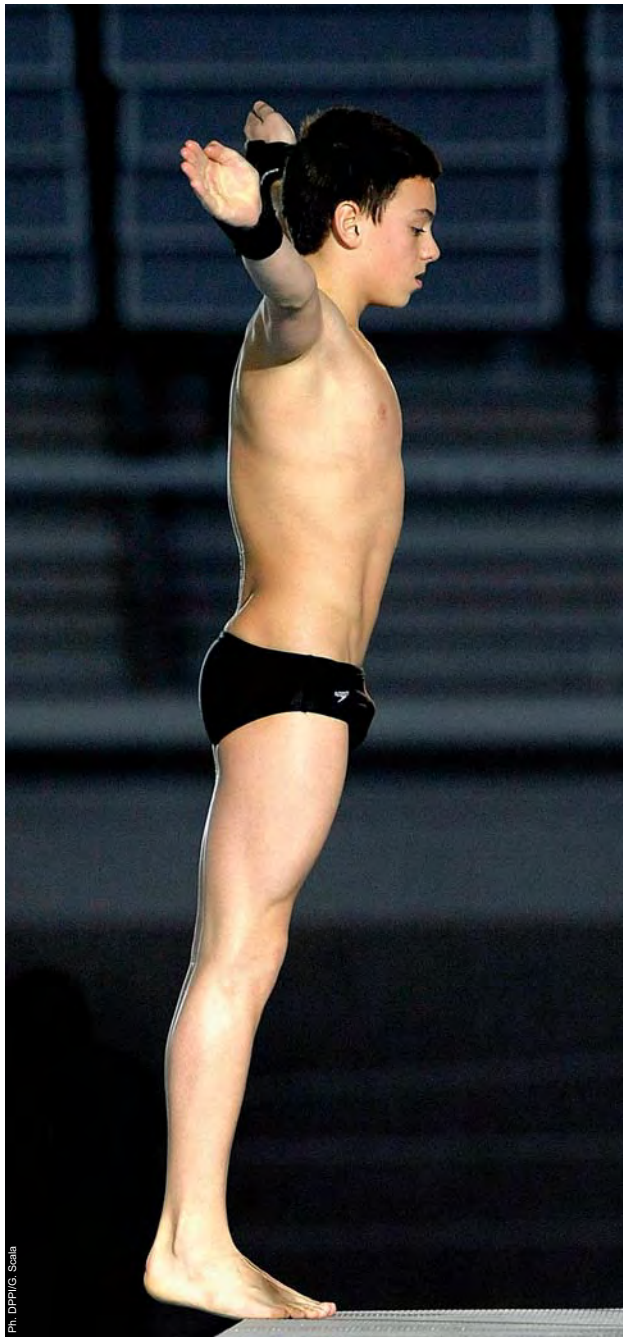
Qui s'attendait à trouver de tels accessoires dans le sac des plongeurs ? Pourtant, il s'agit d'un des éléments les plus importants, au même titre que la peau de chamois. Une sorte de filet de sécurité pour les sauts à base de rotations. Étalés sur les mains et les tibias, puis rincés, la mousse à raser et le savon permettent à la peau d'adhérer davantage. Aucun risque de glissade en l'air donc, les voltigeurs l'utilisent surtout pour assurer, et se rassurer, lorsqu'il faut présenter un nouveau saut.

Jeux et musique

Une compétition de plongeon, c'est long, voire très long quand elle est retransmise à la télévision. Et l'ennui est l'ennemi du plongeur qui veut rester concentré sans se "griller" nerveusement. Alors entre deux sauts, tous les stratagèmes sont bons pour s'occuper. Si la plupart écoutent de la musique sur leurs lecteurs Mp3, certains s'essaient aussi aux jeux vidéo sur des consoles portables. Elles ont toutefois le désavantage d'énerver plus que de calmer. Il n'est pas rare non plus de voir les plus impatients enchaîner les pompes ou les abdominaux mais, malheureusement pour eux, ce sont souvent ceux dont le physique pêche dès le deuxième saut. Alors, le "must" reste les grilles de jeux en tout genre. Mots fléchés, croisés, cachés ou encore sodoku... L'essentiel étant d'en avoir un bon stock, histoire de s'occuper, de ne pas voir le temps passer.






Ph. DPPI/G. Scala

Daley, l'enfant roi

Plus jeune champion d'Europe de l'histoire du plongeon, l'Anglais de 14 ans est déjà une star dans son pays. Pour lui, les JO de Pékin n'étaient qu'une répétition avant le rendez-vous de Londres, en 2012, où il vise l'or.

Thomas Daley ne fait pas de sport. Tout du moins, pas à l'école. Pendant que ses camarades se roulent dans la boue pendant les cours de rugby, le petit prodige du plongeon international joue au virtuose du sifflet. Un rôle d'arbitre beaucoup plus sûr pour ses articulations. *"Je pourrais être blessé en participant et ça pourrait mettre en danger ma carrière"*, explique l'intéressé. Thomas Daley jouit déjà d'un statut à part dans son école, digne d'attiser les envies de tacle d'un camarade à la recherche de popularité. Un joueur qui pourra dire : *"J'ai plaqué le « gars-plongeur »."* Garçon ou gars-plongeur, c'est le surnom du Britannique de 14 ans dans cette école publique de Plymouth, dans le sud-ouest de l'Angleterre. Ses exploits sur la scène internationale ont depuis longtemps fait le tour de la cour.

Thomas Daley a eu besoin de temps pour accepter les remarques de ses congénères. Aujourd'hui, il les ignore. Ses copains, eux, le traitent comme une personne normale, *"ce que je suis quand je ne plonge pas"*, dit-il. Pourtant le jeune athlète ne connaît pas la vie banale des enfants de son âge. La saison dernière, à l'exception du samedi, il était tous les soirs à la piscine. Deux fois par semaine, il se levait à 6 heures du matin pour s'entraîner une heure avant d'aller à l'école. Une vie de sacrifices même s'il affirme vivre sa passion. Ses jours de repos, il les alterne entre ses amis et sa famille. Et conserve des activités d'un gamin de son âge, partagées entre sa Wii, son iPod et son ordinateur portable. L'Anglais, né le 21 mai 1994 à Plymouth, a dû apprendre à grandir vite, ballotté très jeune de compétition en compétition, d'un continent à un autre. *"Avant, quand j'avais 9 ou 10 ans et que je partais en compétition, j'avais le mal du pays. Maintenant, je m'y suis habitué et j'apprécie les voyages."* Il tient toujours avec lui son singe porte-bonheur.

Son père non plus ne le quitte pas. Tandis que sa femme - administratrice financière à mi-temps – reste à la maison pour s'occuper des deux frères, Rob est de toutes les compétitions. Depuis qu'il a dû soigner une tumeur au cerveau en 2006, ce papa n'a pas repris le travail. L'ancien dirigeant d'une petite entreprise d'ingénierie est devenu à temps complet le manager et le chauffeur de son fils. Il ne perd pas non plus une ligne de ce qu'il se dit sur lui et compulse tous les articles dans des classeurs qu'il entrepose dans son garage. La collection est déjà importante. Dès ses premières années de pratique, Thomas Daley a rapidement sévi dans les compétitions de plongeon. Ayant appris à nager dès l'âge de 3 ans, il n'a connu la révélation que cinq années plus tard, en suivant un jour son père à la piscine publique de Plymouth. *"J'ai vu des gens faire du plongeon et je me suis dit que ça pouvait être quelque chose pour moi."*

Thomas Daley a d'abord dû apprendre à apprivoiser la hauteur et la peur de plonger. Après quelques semaines de leçons, il avait déjà son premier diplôme en poche qui lui ouvrait la voie des compétitions. *"Pendant que les autres prenaient les entraînements par-dessus la jambe et n'écoutaient pas, j'aimais vraiment ça et je voulais toujours m'améliorer"*, se souvient-il.

Quelques temps plus tard, en 2004, la "famille du plongeon" (comme Thomas Daley l'appelle) voit débarquer aux championnats nationaux juniors un petit garçon de 10 ans. Et reste bouche bée devant ses qualités qui se jouent d'adversaires pourtant presque majeurs. Virevoltant d'exploit en exploit, l'enfant prodige ouvre l'année 2008 par un titre national senior au haut-vol, devenant le plus jeune vainqueur de l'histoire de son pays. En février, dans l'épreuve du haut vol synchronisé, aux côtés de son compatriote Blake Aldridge – de douze ans son aîné – il assure déjà sa qualification aux Jeux de Pékin. En mai, à l'étape de Madrid, en terminant troisième du haut vol individuel, il deviendra même le plus jeune compétiteur de l'histoire à décrocher une médaille en coupe du monde.

"J'ai vu des gens faire du plongeon et je me suis dit que ça pouvait être quelque chose pour moi."

Mais l'exploit qui déclenche une véritable vague médiatique intervient en mars aux Euros d'Eindhoven. A l'âge de 13 ans et 308 jours, il gagne l'épreuve du tremplin à 10 mètres. Nouveau record de précocité, dans la droite lignée de son modèle, le Canadien Alexandre Despatie, vainqueur en 1998, à 13 ans, des Jeux du Commonwealth (haut-vol). Jusqu'alors le plus jeune champion d'Europe s'appelait Brian Phelps, un autre Britannique sacré en 1958 à Budapest à l'âge de 14 ans et 134 jours. Egalement qualifié aux Jeux de Pékin en individuel, Thomas Daley pensait là aussi rafraîchir les tablettes du sport britannique. Mais les statisticiens ont fait remonter un certain Ken Lester, barreur aux Jeux de Rome en 1960 à seulement 13 ans et 144 jours. Un jeunot par rapport au plongeur qui a eu 14 ans et 81 jours le jour du début de la compétition olympique.

En 2004, pendant les vacances, Thomas Daley avait suivi les Jeux avec sa famille autour du poste de télévision, dans leur caravane. Un an plus tard, son entraîneur Andy Banks dessinait déjà un programme pour les JO de Pékin. *"J'avais pensé qu'il avait une faible chance de se qualifier,* confie-t-il. *J'avais préparé un plan qui définissait quand il apprendrait les plongeons, à quelle vitesse on le ferait progresser et à quelles compétitions il prendrait part. Nous pensions que nous pouvions lui faire atteindre ce niveau."*

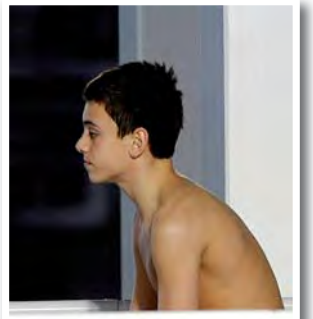
Son protégé a déjoué tous les pronostics. *"Les bornes que j'avais fixées, il les a dépassées avant les dates prévues"*, s'enthousiasme-t-il. Certains se prenaient même à rêver d'un Thomas Daley condamnant une nouvelle fois au passé Brian Phelps, le plus jeune médaillé olympique britannique en plongeon (haut vol), grâce à une médaille de bronze en 1960 à Rome, à l'âge de 16 ans et 134 jours.

Ph. DPPI/G. Scala

En Chine, les objectifs sont cependant restés raisonnables. Limité physiquement par rapport à ses adversaires, Thomas ne pouvait pas présenter des éléments techniques aussi relevés. Le plus important était surtout d'emmagasiner de l'expérience pour les Jeux de Londres en 2012, son rendez-vous. *"Je veux rendre mon pays fier en remportant l'or"*, glisse-t-il. Septième en individuel - sous les yeux de son Premier ministre Gordon Brown - et huitième en "synchro", il n'a visiblement déçu que son collègue Blake Aldridge qui, pour ses premiers Jeux, avait imaginé mieux. Un partenaire qui a dû apprendre à vivre dans l'ombre du phénomène. Car son camarade fait l'objet de tous les regards sans que cette effervescence ne semble le gêner. Il manie déjà avec virtuosité les échanges avec les journalistes. A croire presque que la pression n'a pas d'emprise sur lui. *"Avec le plongeon, je la ressens tout le temps,* détrompe-t-il. *Mais il faut en faire abstraction."*

La machine Daley n'est d'ailleurs pas infaillible. Aux Mondiaux juniors à Aix-la-Chapelle, alors que les lauriers lui étaient promis, il a dû se contenter de deux médailles d'argent aux 3 et 10 mètres. Dominé par deux Chinois, aux cadences d'entraînement certainement supérieures. Thomas Daley le dit lui-même, il n'est qu'au début de sa carrière. *"Je ne m'arrêterai pas tant que je n'aurais pas gagné de médaille d'or olympique"*, ajoute-t-il. Il voit même plus loin s'imaginant prendre sa retraite après les Jeux de 2024 à 30 ans. ■

Julien Bels



Ph. DPPI/G. scala

Fanny n'a pas fini !

A 15 ans à peine, la Rennaise Fanny Bouvet n'a sans doute pas fini de faire parler d'elle. La multi-championne junior de plongeon est devenue un grand espoir d'une discipline ô combien exigeante et spectaculaire. Son entraîneur depuis 8 ans, Frédéric Pierre, a accepté de nous la présenter.

Ph. D. R.

Championne de France dans quatre catégories au tremplin 3 mètres, championne de France par deux fois au tremplin 1 mètre, championne d'Europe minimes au 1 mètre, et championne d'Europe junior au 1 mètre (juin 2008, Ndlr), votre élève Fanny Bouvet, 15 ans seulement, dispose d'un palmarès impressionnant. Comment expliquez-vous sa précocité ?

Elle a commencé très tôt. Avant le plongeon, elle faisait de l'acrosport avec sa maman (qui entraine le pôle acrosport de Rennes, Ndlr). Cette discipline exige une orientation spatiale proche du plongeon, et surtout un sens de la verticalité car les jeunes sont en équilibre sur le porteur. En plongeon, on arrive dans l'eau par la tête, à la verticale. Il y a un parallélisme net entre ces deux disciplines : Fanny a donc développé rapidement des aptitudes utiles pour le plongeon. En grandissant, sa mère a souhaité qu'elle ait sa propre pratique. La piscine étant proche de la salle acro, elle est passée naturellement au plongeon tout en restant fidèle à l'acro. Il faut également souligner sa compréhension quasi innée du plongeon. Je suis son entraîneur, tel un chef d'orchestre je lui présente la partition et elle doit la mettre en musique. Evidemment, je la fais répéter, on travaille sur vidéo, mais il n'empêche qu'il y a tout de même une compréhension à avoir. Or pour Fanny, cette phase d'apprentissage est innée : elle intègre les figures et les programmes très rapidement !

Elle a donc le plongeon dans le sang...

Le plongeon nécessite énormément de coordination et celle-çi n'est pas naturelle. On avance a contre nature et les mouvements ne sont pas innée. C'est très compliqué pour les jeunes. Fanny a aussi développé de grandes qualités motrices via l'acro et la gym. Enfin, elle a une réelle faculté d'adaptation qui la fait progresser rapidement.

Aujourd'hui, considérez-vous ses titres comme un aboutissement ?

Un aboutissement non, mais le début d'une grande sportive c'est difficile à dire... Elle a tout de suite raflé beaucoup de titres. Quand elle était poussine, dans sa dernière année, elle plongeait même en cadette et s'alignait déjà sur des coupes de France, où elle arrivait en finale. Cependant, n'oublions pas que le niveau français est tout de même assez faible, notamment par sa représentation. Je ne me base donc jamais sur un titre, mais sur un total de points. C'est comme si en natation on ne s'occupait pas du chrono mais de la place... Et le taux de points de Fanny est excellent par rapport à des gamines de son âge ! Mais de là à dire que ce sera une grande championne plus tard. Jusqu'à présent elle a démontré que c'était le cas, puisqu'elle est arrivée championne d'Europe junior, ce qui n'était jamais arrivé chez les Français. La route est encore longue, il ne faut pas qu'il y ait d'accident de parcours, et en l'occurrence on vient d'en avoir un (cf encadré).

"Je pense qu'elle reviendra plus forte qu'avant !" (Frédéric Pierre)

Vous avez été un grand plongeur, vous connaissez donc bien la compétition et le haut niveau international. Comment partagez-vous cette expérience ?

Je ne lui raconte pas ma vie d'ancien plongeur. J'estime que le plongeon d'hier et d'aujourd'hui sont différents, cela a tellement évolué que ça n'a plus rien à voir. Si j'étais plongeur aujourd'hui avec le niveau que j'avais avant, je ne serais rien du tout ! En revanche, je lui fais part de mon expérience pendant les compétitions, durant ses moments clés, mais surtout dans l'approche de la compétition, tout ce qui précède l'épreuve.

Une anecdote ?

Lors des Euros junior à Minsk : elle réalise un super concours à 3 mètres, mais rate le podium d'un cheveu. Ça lui a donné un peu la rage pour faire quelque chose au tremplin de 1 mètre, mais le jour J, elle a un coup de pompe. Le matin elle se réveille pas, oublie des affaires à l'hôtel. Quand on se lève du mauvais pied, on part sur une mauvaise journée... Mon rôle consiste à inverser la tendance, pour ne pas que cela se transforme en une contre-performance. Ce jour-là, cela a parfaitement fonctionné puisqu'elle a remporté les éliminatoires le matin avant de s'imposer en finale l'après midi.

Avez-vous besoin de la remotiver parfois ?

Non au contraire ! Je suis là pour canaliser son énergie, mais elle dispose d'un tel tempérament que je n'interviens que ponctuellement. Par exemple, pour les championnats du monde junior (septembre 2008), nous avions le choix de les considérer comme un objectif majeur, et auquel cas de nous préparer tout l'été, ou comme le point de départ de la saison 2008-2009 et donc de s'accorder des vacances estivales. C'est finalement cette deuxième option que nous avons privilégié. Résultat : elle est arrivée sous-entraînée aux Mondiaux juniors. Fanny se sentait un peu courte, mais elle avait envie de défendre son statut de meilleure européenne aux 1 mètre et 3 mètres. Après avoir raté un plongeon, grâce à son mental, elle a enchaîné deux plongeons parfaits : sortir le bon plongeon au bon moment, avoir le mental, c'est très important, et elle maîtrise cela.

Comment parvient-elle à concilier sa vie de jeune fille de 15 ans, en 3e, et sa vie sportive?

Cette année elle redécouvre autre chose du fait de sa blessure (cf. encadré). Elle a plus de temps libre et retrouve une vie plus classique d'adolescente... Jusqu'à présent, le plongeon lui prenait beaucoup de temps. Se lever tôt le matin, se coucher tard, travailler le weekend pour les cours, optimiser les temps libres pour le temps scolaire. Au total, Fanny s'entraîne 15 heures par semaine, répartis tous les jours du lundi au vendredi.

Un potentiel international ?

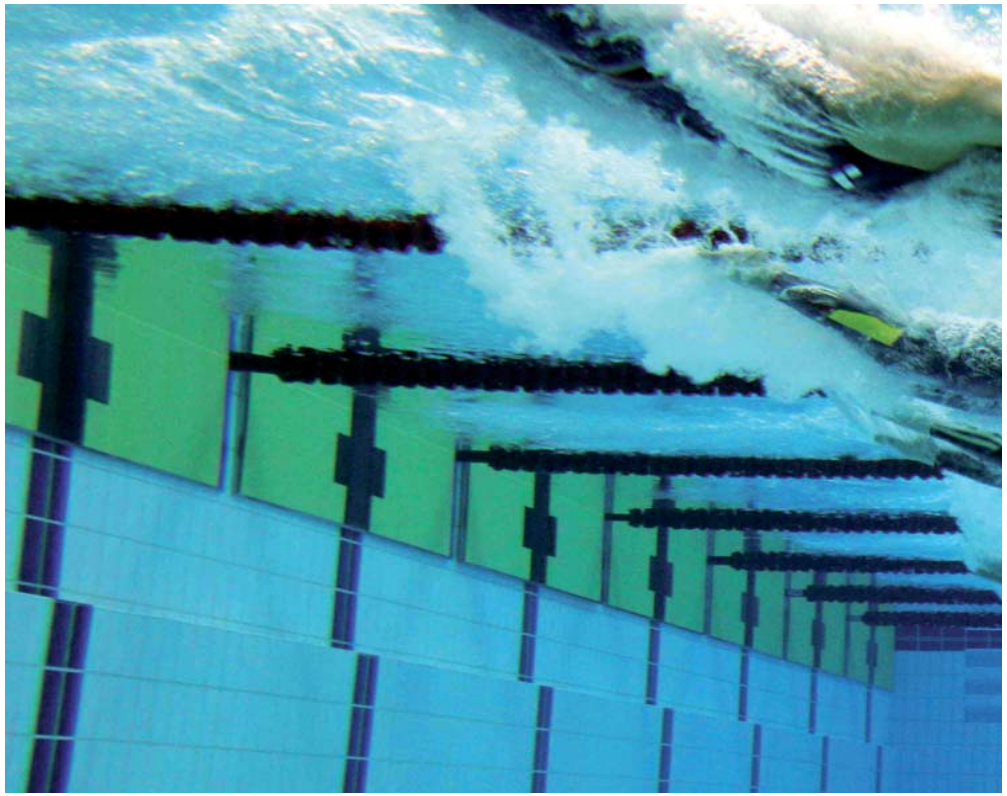
Quand on est champion d'Europe junior, au 1 mètre (qui n'est pas une discipline olympique, Ndlr), 4e au 3 mètres, donc très proche de la médaille, on peut dire que c'est un prometteur pour la suite ! Maintenant une inconnue demeure : la récupération physique après sa blessure. Elle est motivée pour reprendre, mais les blessures en sport sont souvent à double tranchant : souvent ceux qui reviennent de blessure sont encore plus performants, mais le contraire est aussi envisageable. J'ai plutôt tendance à penser qu'elle reviendra plus forte qu'avant ! ■

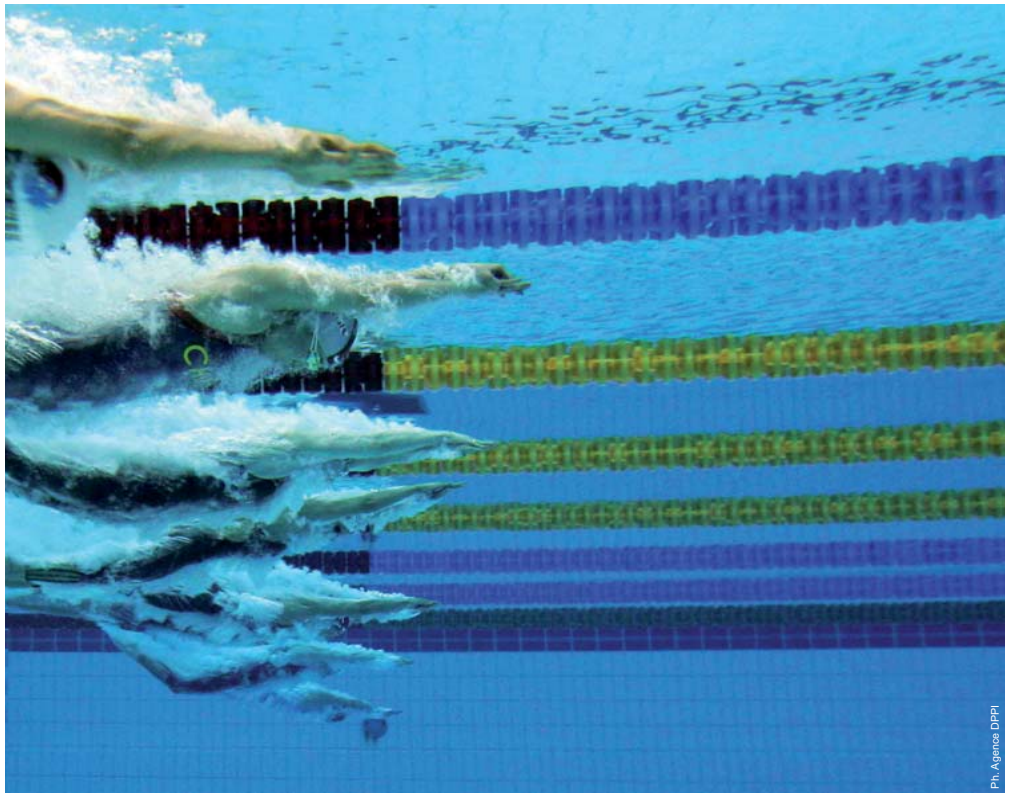
Recueilli par Laure Dansart

Ph. D. R.

■ Le genou de Fanny...

Fanny Bouvet s'est blessée, fin décembre 2008, au genou. Une blessure contractée suite à une mauvaise réception lors d'un exercice sur trampoline. Après son opération, elle a dû rester immobilisée plusieurs semaines avant d'embrayer sur des séances de rééducation. Selon son entraîneur rennais Frédéric Pierre, la prometteuse plongeuse de 15 ans récupère très vite. *"Si on l'écoutait, elle serait déjà de retour sur les tremplins ! Mais il faut être patient avec ce type de blessure".* Selon les pronostics, elle devrait pouvoir reprendre les entrées dans l'eau et la préparation physique à partir des vacances de Pâques. Quant à son retour sur les tremplins, il est envisagée pour le mois de septembre 2009. La jeune prodige bretonne est donc bel et bien partie pour réaliser *"une saison complètement blanche"*, confirme son entraîneur rennais, la première d'une carrière qui ne fait que commencer !





Ph. Agence DPPI

Avalanche de records

Les 15emes championnats de France hiver des maîtres, ouverts aux nageurs de 25 à 100 ans ont eu lieu du 25 février au 1er mars. La piscine de Dunkerque, qui accueillait l'événement, a une nouvelle fois été le théâtre de nombreux records.

Dix records du monde, 27 références continentales et 93 marques nationales améliorées... Le bilan des championnats d'hiver des maîtres 2009 est impressionnant ! C'est une confirmation de la nouvelle dimension qu'a pris la catégorie maître au sein de la natation française. *"On a largement dépassé les objectifs fixés et c'est un succès. Cela montre que la natation chez les maîtres est en progrès, ça n'est plus seulement une activité de loisir : désormais c'est du sérieux en termes de performances"*, assène Francis Luyce, président de la Fédération Française de Natation, en préambule. Une progression que confirment tous les participants. *"Cela fait sept ans que je participe aux compétitions maîtres et j'ai vu le niveau considérablement augmenter. Cela prend de plus en plus d'ampleur avec les anciens nageurs professionnels qui viennent pour stabiliser voire même améliorer leurs résultats"*, observe Stéphane Meyer qui a battu lors de ces championnats le record du monde du 100 m papillon en C3 (35-39 ans) en 55''24. *"Le niveau sportif est intéressant dans toutes les courses. Cela se voit quand on en discute entre nous : on se fixe tous des objectifs à atteindre"*, ajoute celui qui est également devenu à Dunkerque le premier nageur maître à passer sous les 23 secondes sur 50 m nage libre (22''96, nouveau record de France).

Depuis une dizaine d'année, les championnats maîtres connaissent une véritable professionnalisation, comme en témoigne l'explosion de la fréquentation. On comptait 80 participants en 1985, 450 en 1989 pour 1120 athlètes, 10 nations et 279 clubs réunis lors de cette édition 2009. *"Ça n'est pas près de s'arrêter. On constate encore une augmentation de 18 % d'inscrits chez les maîtres sur les quatre dernières années"*, complète Guy Dupont, président de la commission des maîtres. Un succès à double tranchant : cette année les critères de sélection ont dû être resserrés pour faire face au trop grand nombre de candidats. Désormais, pour être autorisé à s'engager dans une course nationale, il faut avoir déjà participé aux mêmes épreuves à un niveau inférieur au cours de la saison précédent la compétition.

> **"Tout ce que je recherchais dans la natation." (S. Meyer)**

Cette "professionnalisation" ne nuit pas à la convivialité. *"C'est vrai que dans l'eau, l'esprit de compétition nous pousse à nous dépasser, mais il n'y a pas que ça. Au bord des bassins l'ambiance est saine et sympa, le soir on se retrouve autour d'un verre"*, signale Stéphane Meyer. Les compétitions deviennent ainsi de véritables rendez-vous pour les nageurs qui tiennent à y être fidèles chaque année. Une fidélité qu'incarne Anne Potier, 86 ans, doyenne de l'épreuve. Elle nage en "maître" depuis l'âge de 58 ans et tenait beaucoup à être présente lors de cette édition. *"Il y a une telle ambiance, il y a tout le groupe qui nous soutient, on nage avec les copains... Même si je n'avais pas le petit espoir de battre un record je viendrais là parce qu'on s'amuse vraiment"*, confie, souriante, Anne Potier. Les nageurs, venus aussi pour l'ambiance donc, n'ont pas été déçus cette année puisque ces championnats ont été programmés en pleine période du carnaval de Dunkerque. Une date qui n'a pas été fixée au hasard et qui a permis aux nageurs de vivre la compétition dans une atmosphère festive. Le jury s'était même déguisé lors des deux derniers jours de course et un repas "carnavaleux" avait été organisé le samedi soir. Lors de la remise des prix, il se murmurait même une autre explication aux nombreux records obtenus. Ce seraient les fifres et les tambours du carnaval qui auraient porté chance aux nageurs tout au long de la compétition. ■

A Dunkerque, Thibaut Schepman

ExtraNat, le nouveau logiciel testé lors des championnats d'hiver

Pour la première fois, c'est grâce au logiciel fédéral ExtraNat que les résultats des courses ont été traités lors de la compétition. *"Nous avons été ambitieux, mais c'est un succès puisqu'on n'a connu aucun problème sur les cinq jours"*, témoigne Dominique Bahon, secrétaire général de la FFN. *"C'est une nouvelle étape qui est franchie dans la volonté de la fédération de s'approprier les systèmes informatiques"*, ajoute-t-il. Ce nouveau traitement des informations de compétition doit permettre de consolider la base de données de la fédération. Une base totalement tournée vers le web qui permet déjà aux licenciés et aux clubs de consulter leurs informations sur extranat.fr et qui permettra bientôt aux comités régionaux, départementaux et aux clubs de participer directement à l'enregistrement des données. *"Les gens seront acteurs de cette base qui doit intégrer plus d'un million de performances par an"*, conclut Olivier Dupas, responsable des systèmes d'information à la fédération.

Ph. D. R.

Sébastien Billon : “Arrêter de considérer les maîtres comme une pratique loisir”

Sébastien Billon, champion du monde sur 100 m nage libre (en C2, 30-34 ans) à Perth en avril 2008, incarne l’esprit et les difficultés auxquelles sont confrontées les nageurs maîtres. Policier, père de famille, féru de natation, plusieurs fois finaliste des championnats de France N1, il jongle entre ses multiples casquettes pour assouvir sa passion pour les joutes aquatiques.

Ph. D. R.

Sébastien Billon, 30 ans, est rentré des Mondiaux des maîtres de Perth (avril 2008) avec 7 médailles (2 en or, 2 en argent et 3 en bronze).

Sébastien, présentez nous votre parcours de nageur maître.
J'ai commencé la natation très tôt, dès 4 ans, à la Réunion. Mes parents étaient maîtres-nageurs donc tous les jours j’étais à l’eau. En revenant en métropole, à Grenoble, ma mère est devenue entraîneur du Saint-Egrève natation. J'y suis resté jusqu'à mes 16 ans en nageant une fois par jour. Bien que n'ayant pas encore 18 ans, le CTR m'a attribué une dérogation pour intégrer le Centre d'Entraînement Universitaire de Grenoble, cela me permettait de rester près de ma famille. Pendant 3 ans, sous la tutelle de Jean-Cyril Renoux, puis celle de Christian Donzé (actuel DTN, Ndlr), j'ai répété mes gammes. J'ai finalement quitté le CEUG pour Echirolles, afin de conforter le club de Patrick Rigoux, pendant 6 ans. C'est au sein de cette structure que j’ai atteint les finales des 50 et 100 m nage libre aux championnats de France. En 2000, j'ai intégré la police lors de mon service militaire. Dès la première année sous les couleurs de la Fédération Sportive de la Police Française, je suis devenu champion d'Europe sur 50 et 100 m nage libre, ainsi qu'avec le relais 4x100 m nage libre à Montpellier. Après mon école de Police, j'ai été affecté à Paris. Damien Chambon, avec qui j'étais au CEUG, était devenu entraîneur au Racing Club de France et c'est presque naturellement que j'ai renforcé son groupe. Avec, entre autres, Salim Iles, Antoine Galavtine, nous avons remporté plusieurs médailles sur le relais 4x100 m nage libre des championnats de France. Ayant atteint l'âge nécessaire pour participer aux épreuves maîtres (25 ans, Ndlr), j'ai ensuite pris part à différentes compétitions, tout en restant fidèle au circuit “classique”.

Comment avez-vous découvert les maîtres ?
J'ai découvert la natation des maîtres à la demande des dirigeants du Racing Club de France. Ils avaient besoin de nageurs pour les Interclubs masters. Tout de suite, j'ai apprécié l’ambiance et la décontraction des nageurs. Ils sont plus détendus même si les performances constituent leur première motivation. Nager avec mes aînés, comme Aldo Eminente, c'est aussi très gratifiant. Il dispose d’un tel palmarès que cela impose le respect.

De quelle manière parvenez-vous à conjuguer : natation, vie professionnelle et vie familiale?
En général, je parviens à mener de front mon activité professionnelle au sein de la police et mes entraînements. Le ministère de l'Intérieur, au regard de mes résultats sportifs et de mes états de service, m'octroie un détachement afin de défendre les couleurs de notre nation. C'est pourquoi je parviens à combiner un circuit N1 en natation “classique”, le circuit des maîtres et le circuit police simultanément. Cela représente beaucoup de compétitions, mais la natation est ma passion !

Quelles sont les concessions les plus difficiles à faire ?
J'ai deux enfants et je suis régulièrement absent pour les compétitions ou les stages. J'ai vraiment beaucoup de chance car ma compagne est très compréhensive. Je nage aussi une à deux fois par jour et ce n'est pas toujours évident de se lever à 5 heures du matin pour s’entraîner. Ensuite, j’enchaîne avec ma journée de travail et le soir je dois garder du temps pour mes enfants et ma compagne... Mais je ne peux pas me plaindre, ma situation est bien plus confortable que la plupart des nageurs maîtres.

Depuis les Mondiaux de Perth (Australie, avril 2008), vous êtes champion du monde C2 (catégorie d’âge 30-34 ans, Ndlr) du 100 m nage libre. Ce sacre vous a-t-il offert de nouvelles opportunités ? Considérez-vous que cela a contribué à faire connaître la discipline ?
La direction des CRS y a été très sensible. A Perth, lors des championnats du monde, j'ai remporté deux médailles d'or, deux en argent et trois en bronze... Cela m'a aussi valu un petit mot sur l'Intranet de la Police car je suis membre de l'équipe de France Police, mais après les maîtres demeurent confidentiels.

Quel regard portez-vous sur la natation des maîtres ?
Au niveau national, j'aimerais que l’on arrête de considérer les maîtres comme une pratique loisir. Nous ne sommes pas professionnels, pourtant pour gagner il n’y a pas de secrets ou de recettes miracles : il faut s’entraîner quotidiennement et disposer d’une rigoureuse hygiène de vie. Beaucoup de maîtres doivent s'entraîner seul, parfois ils n'ont même pas d'entraîneur et ils sont contraints de nager dans les lignes réservées au public. J'ai toujours eu la chance de faire partie de clubs qui disposaient d'équipes, mais mon cas reste marginal. En outre, les dates de compétitions sont souvent mal placées, pas toujours compatibles avec une activité salariée. Sur le plan international, j'aimerai que nous puissions constituer une équipe de France maître. L'an dernier à Perth, le règlement nous à permis de mettre sur pied une équipe avec des nageurs de clubs différents. Cette expérience à été formidable et concluante, puisque nous avons remporté un grand nombre de médailles individuelles ainsi qu’un titre mondial avec le relais 4x50 m 4 nages mixte. ■

Recueilli par Guillaume Deutsch

Natation Magazine|Avril 2009|n°109

Frédéric Delcourt en flèche

Frédéric Delcourt représente l'élément de pointe de notre natation.

Le jeune Frédéric est un pur produit d'un entraînement continu et planifié mis au point tout à la fois par la Section de haut niveau de l'INSEP et l'institut de recherche médical du même établissement. Voici trois ans, dans sa treizième année donc, il acceptait, avec le plein consentement de ses parents, de tenter l'aventure du sport de haute compétition. Nous avons fait le point exact de la situation telle qu'elle se présente à lui aujourd'hui.

Question: **Que penses-tu de tes entraîneurs de l'INSEP?**

Réponse: Je me suis toujours préparé depuis trois ans avec Michel Pedroletti. Je pense qu'il me connaît donc aussi bien que je peux le connaître et même un peu plus. Il sait parfaitement quand je fais du cinéma, quand je triche un peu et décèle lorsque je suis vrai et me sens bien ou fatigué. Disons que nous vivons dans une bonne entente avec parfois des accrochages inévitables sur des problèmes d'entraînement. Tout dépend des périodes. Nous discutons parfois sur telle ou telle forme de travail. Je veux comprendre exactement ce que je fais. Il arrive que je ne soit pas d'accord. Ce sont là nos rapports à la piscine. En dehors du bassin, il est évident que notre différence d'âge fait que nous n'avons pas de contacts suivis. C'est vraiment mon entraîneur. Nous communiquons bien pour qu'il essaie de me comprendre dans mes aspirations et dans mes possibilités exactes.

Q.: **Pourquoi nages-tu exactement?**

R.: Au départ, ça me plaisait. A force, je me suis fixé des buts et je crois que la natation me plaît toujours autant. Elle m'apporte un équilibre physique certain. Je trouve parfait de pouvoir suivre des études en même temps. Lorsque je parle d'équilibre c'est justement ce juste partage entre études et sport que je vise.

Q.: **Penses-tu que la natation est la grande chance de ta vie?**

R.: Il y a des moments où j'en ai un peu marre. Mais les résultats sont là pour m'inciter à continuer, à travailler encore plus pour savoir exactement jusqu'où je peux aller. D'autres sports m'auraient plu. J'ai joué comme tous les gosses au football et il m'attirait. J'ai une certaine passion pour le tennis, mais je ne suis vraiment pas sûr que j'y aurais les mêmes résultats.

Q.: **Es -tu surpris de tout ce qui t'est arrivé?**

R.: Je n'y ai jamais pensé au départ. J'ai commencé à réaliser et à y croire au fur et à mesure. L'ambition? Un peu, mais pas excessivement. Je ne vous parlerai pas des buts que je me fixe. Ils m'appartiennent en propre et ne les divulgue jamais. Disons simplement que je m'en fixe que je veux absolument atteindre.

Q.: **Comment vois-tu ton avenir? En dos ou dans une autre spécialité?**

R.: Je vais continuer dans le dos encore un an. Je sais que pour le 100 je manque de puissance et d'envergure. Je songe bien sûr à m'orienter vers le libre plus tard. Entre le 200 et le 400, tout en pensant que je peux encore progresser sur le 200 dos. Le quatre nages dans mon esprit ne vient qu'en plus.

Q. : **Que penses-tu de ta vie quotidienne, des copains d'entraînement?**

R.: Je me sens dans une bonne ambiance. Je communique bien avec ceux de mon âge à l'INSEP. Toute la bande des 64 qu'entraîne Scelles. Dans les stages, avec des gens plus âgés, il en va différamment. Je n'ai pas les mêmes rapports forcément. Mais tous se montrent très sympas avec moi. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer. J'ai, en plus des entraînements, des cours de maths, français et langues avec des professeurs qui me suivent en stage. Je ne veux pas les négliger. Je me vois difficilement réussir mon bac à 20 ans. Je tiens à l'avoir plus tôt.

Q.: **On dit que tu es un joueur né, que tout est prétexte à paris?**

R.: Ce n'est pas spécial à moi. Pour nous amuser, nous avons généralement des défis, mais cela ne prouve pas que je suis joueur, simplement que j'aime vaincre, relever des paris par jeu.

Q.: **Tu as un frère qui est escrimeur, est-ce que le goût du sport est très développé dans la famille Delcourt?**

R.: Difficile à affirmer étant donné que mes parents n'ont jamais fait de sport. C'est venu lorsque j'ai appris à nager. Ensuite j'ai continué car ça me plaisait. A force, la natation est devenue ma spécialité préférée.

Q.: **Parles-nous un peu des entraîneurs qui t'ont pris en main.**

R.: Catherine Charles m'a eu à Angers. Henri Watcher a continué à Amiens lorsque mes parents sont venus vivre là. Il y a eu ensuite Pèdroletti à l'INSEP. Tous ont des qualités différentes. Je n'ai pas à les juger. Tous m'ont apporté quelque chose qui doit être valable puisque j'ai progressé régulièrement.

Q.: **As-tu une vague idée de ton avenir?**

R.: D.'abord avoir le Bac... Après je verrai J'aime les sciences. La kinésithérapie m'intéresse un peu. Je crois que je suis curieux de tout. Je ne suis pas encore suffisamment fixé pour décider. J'ai deux ans pour choisir une voie. D'ici là bien des choses peuvent se passer aussi bien dans un bassin qu'en dehors.»

(photo Szwarc-S.A.M.)